Un cœur terrestre

BOUQUINBEC

Publication accompagnée

Révision : Christine Rebours
Mise en page et couverture : Émilie Côté

Dépôts légaux :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019
Bibliothèque et Archives nationales Canada, 2019

ISNB : 978-2-9818536-0-8

© Alain L'Heureux, 2019

Tous les droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Un cœur terrestre

Alain
L'HEUREUX

À la mémoire de notre Bon Léo

Le Vaste champ des souvenirs
ce grand brouillard qui aveugle
la tendresse.
Sans hésiter s'approcher de sa grandeur
de sa noblesse…
De sa force de ce silence créateur…
Entourer son âme l'enlacer…
De notre fragile corps…
C'est l'arbre de la joie qu'on ne veut pas
voir tomber.
Dans une royale ruelle où le rêve frémissait
où tout naissait
un arbre toujours bienveillant
ouvrit ces branches sans ombrages…
À un étrange dialogue
un fabuleux langage
que le petit enfant émerveillé
comme une pure prière fixa
dans son esprit sa voie tout là-haut
où s'allume toute lumière…
Escapade et balade
voyager près des étoiles
sur les ailes de ces yeux voir
ce qui est si pur si délicat
se mouvoir près de la lune et virevolter…

L'éphémère
rêve Frémissant de la
jouissance
légère…

Le vent
splendide au parfum
de blé façonne la pulsion
de la passion au champ
invisible où est jonché le
rêveur!

Il
cherche le repaire l'attrait
du regard le visage tendre
le sensuel souffle qui donnerait
naissance et du sens à ses
mots!

Par
ton sourire éthéré
on peut par noblesse
du secret désirer
l'amitié.

Ces émotions
bruyantes mutilées lessivées
abandonnées au gouffre
du malin !

Une félicité
un souffle de soulagement
c'est l'éternité où l'esprit
se lève vers
l'ineffable !

La profondeur
d'un chavirement le désir
de la lumière !

Pêle-mêle
de l'ambiguïté d'un lien
d'envoûtement pour un
monument de tendresse
il est plaisant le jour du
vivant soleil !

En ce monde
l'indifférence est un froid
glacial qui nous sort par
les yeux !

Monde
du hasard habillé par le destin
où jaillira l'insolite convoitise
de l'infini.

L'immonde
désespoir fait de l'ombre
avec ses longs tentacules :
Haine et folie.

La tristesse
persiste même si tout est parfait
et même avec une foi
profonde.

Il a vaincu
un funeste dragon par
la joie cette chance grande
offerte !

La sensibilité
est la complicité de la
candeur
la vanité
l'ironie d'un désir
perdu.

Sois
comme tu veux le soleil
restera avec toi et son
âme dans ton corps
y rayonnera!

L'indifférente
angoisse de ses durs visages
qui mène le bétail humain
comme une froide carcasse
à l'abattoir…

Irrévocable
blessure le désarroi des
regrets sont les sujets
de la reine cette majesté
la souffrance.

La méfiance
évasive imprévisible
comme un reflet un doute
une illusion…

Quand
il écrit il souffre car
il appréhende que sa vie
ne soit que le voyage jusqu'au
gouffre…

Entre
vivre et mourir il y a
un espace… et pour un
battement du cœur… alors
va aider!

La nostalgie
Se lit dans les yeux du
rêveur!

Ses yeux…
un trésor en un champ
de blé la paix était son
visage doré!...

Sans fin…
les montagnes les îles et
les vagues…
sont aussi en toi!

Faible
inerte seul complètement
comme un linceul… démuni
il s'envole vers les nuages gris
inconsolé…

Perpétuellement
l'effrayante humaine situation
vaine de l'intérieur c'est le
vertige amplifié du sentiment
de la misère.

Féérique
soleil puissant par son
silence…

Sois
avec toi le meilleur ami de
tous les temps et le présent ne
sera jamais plus ton premier
ennemi!

Pour celle
qui est partie… il ne
pouvait plus exprimer il y
avait ces sanglots chauds
dans son ventre… ses jambes
étaient cimentées… seule
son âme respirait encore son
arôme et toute sa vision c'était
encore elle qui respirait dans son
corps!

Un souvenir
de joie laissez-le courir vers
ce vent du passé laissez-le
courir vers sa jeunesse
adorée!

Sous un
nuage noir brillait la convoitise
il a suffi d'une seconde de
saisissement pour aveugler le
réel sens…

L'inexorable
demeure du destin
l'inflexible gémissement.

La fleur
intérieure est une musique
insondable un ailleurs de beauté
aux notes parfumées et à la
fragrance mélodieuse d'un rêve
aromatisé!

La vraie
journée historique est
celle d'avoir partagé la
bonté pour un cœur
terrestre!

Les yeux de saphir
si fascinants à contempler
par son propre esprit étonné
de cette frémissante jeunesse
comme une renversante caresse
c'est cette lune si ronde qui
ne fait que nous
éblouir!...

Cette sensible
mélancolie d'un souvenir
d'extase… d'une irrationnelle
durée est devenue une dense
souffrance au paroxysme
de ce désir…

Sous un petit pont
romantique il dérive vers
un jardin épique il va
il vient fiévreux à cause
d'un lointain sentiment de
regrets…

Ce sont des sanglots
qui se baladent dans ces veines
où se prépare le déchirant
adieu de cette soif du désir
insatiable!

S'enfuira ainsi
ce plaisir intense vers un
autre… vers le ciel d'un
autre lieu…

Les oiseaux
en spirales devant sa fenêtre…
c'est un surcroît de beauté qui
se reflète sur son
être!...

L'électricité
ruisselle sur les têtes chloroformées
sur les asphaltes du temps
conditionné morceaux de viande
étalés sur les grains de sable
corrosifs…

Désir
et raison rouillés
par le soupir infaillible
de l'absence.

La voyance
qui enchante la noblesse
précaire de notre existence
où plonge l'esprit prophétique
de la délivrance.

Obscur
et étrange lieu impur…
ténèbres si noires où l'orageux
ouragan se chamaille avec la
folie des êtres.

Les émotions
neuves sont une chair
vaste comme
le fleuve…

Les gris trottoirs
où s'amusait l'enfance
les anges et les fées
étaient les compagnons
de sa famille!

La fine
connaissance est la
joie où se jette même l'atone
sommeil des épreuves!

Le délicieux
plaisir de l'immuable
et impérissable souvenir
d'une atmosphère de
grâce!

Le chérubin
ne connaît pas l'inquiétude
c'est une énergie qui
offre qui donne…

L'insécurité
domine le sens profond
du comportement.

Peut-être
que les sens sont une forme
primitive de cette terrestre
existence.

Le parfum
de la souvenance les frissonnants
vestiges de
l'idolâtrie!

Sur ce cœur
terrestre incroyablement règne
la mort! Pourtant sa bonté
triomphante est une passion
qui vibrera
éternellement!

Ce qui vient
des cieux est à la source
du printemps de
l'âme!

L'inexorable
mascarade de l'imitation
emprisonne les reflets mêmes
de l'imagination.

Le chagrin
est la prière où s'éteint
l'admiration.

Le feu
du soleil scintille au-dessus
des arbres enneigés
les feuilles jaunes ensevelies
glacées figées teintées de
son rouge écarlate…

À l'aurore
les flocons de neige
notes d'or qui valsent
c'est l'immaculé
spectacle!

Quand
s'angoisse l'esprit
le rêve veille…

Au tréfonds
de l'esprit… la raison
désespère de se transformer
en cendres froides…

Les archanges
innombrables ces divinités célestes
de leurs demeures apaisent
l'incendie de nos craintes…

Sanglots
de la mère sur le durcissement
du pavé familial car au fond
de l'union l'enfance a été
rejetée…

Un lascif
baiser sur le duvet de
l'audace cette romance de
la jeunesse est une ivresse
d'innocence!

Dolent
il demeure à l'ombre du
romanesque souvenir et il
pleure la nuit le jour l'hiver
l'été!...

Dans
le dédale de la nuit il
rêve de son visage où
palpitent les paysages de
son corps!

À l'aurore
en cette brume matinale
vers ta voie déploie-toi
saute danse aux claviers
de tous tes sens où s'élance
ton corps éclaboussé par
la neige pétillante prends
manège laisse la chance à
ton cœur!

Bois
l'eau intime de ta foi
sois libre de tes paroles
donne tes idées rafraîchissantes
la pitié fuira et tu ne te donneras
point comme proie au petit désir
sèche ces invisibles larmes au
brasier de tes anciens tristes
moments ironiques…

Pour
se rejoindre parallèlement
l'énigme doit
être résolue…

Fabuleuse
verve pour la comédie
d'une quête
dépeuplée…

Profonde
peine pour celui qui
demeure à l'extérieur
de la moisson
lumineuse.

Magique
couleur et accroître le
voyage du monde nouveau
d'un seul
matin !

Endolori
engourdi froid est le
corps qui tremble emprisonné
au cachot de l'existence
seule l'imagination
est la clef.

Une trainée
de galaxies… embrasse
infiniment l'univers
suprême de ta
destinée!

Les événements…
myriades d'éclats qui vont
se dessoudent sur la
rivière lunaire en ton
œil imaginaire!

Avec le
bleu du ciel
tout va pour le mieux
de même que la mort
avec quelques
adieux…

Voyageant
allégrement vers la lune
sur son vaisseau
pétillant.

Ailleurs
est le rêveur hypnotisé par
son enfance magique par la
fantaisie musicale où danse
avec ferveur la symphonie de
sa jeunesse.

Ne pas se
défiler devant celui
qui est le créateur seul
de ton avenir…

Intime
envergure de ton
œuvre propre où tout
le soi est une onde
unique.

L'imparable
besoin du soi intérieur
sera le remède aux
sanglots décevants le
jour de ta mort.

Ce que l'ange
divin donne garde-le avec soin
un jour tu pourras l'offrir
à un autre dans le
besoin.

Le singulier
rayonnement de la complétude
connaissance… processus de
l'apaisement.

Royale
chance exploratoire de
la plénitude de
l'esprit!

Hautement
mélancolique novembre
avec son habit de pluie
et son chapeau au
vent!

À l'apogée
où s'accélère le définitif
crépuscule où va poindre
le pressant besoin de
l'inéluctable!

Attirance
éperdue… destin criblé
par son effroi qui blesse
se dit-il souvent…

Il la sent
à la hauteur de son sang de
ses os de ses veines le rythme
du paysage rachitique de sa
mort.

La sagesse
est de chercher aussi et
de bien trouver cette lande
de l'espoir à la source de
l'avalanche pacifique…

Il voit
le sourire de la lune c'est
la nocturne solitude où s'éprend
l'âme à l'ombre d'un vieux
sapin enneigé!...

Les chevaliers de l'espace de l'inconnu
de partout… ils ne se rendent à aucun
départ et ni à aucune fin…
l'immaculé spectacle de la neige qui
scintille en notes d'or… les flocons annoncent l'aurore!
Il se vide l'âme sur des feuilles de papier
et la vie de l'écrivain est brève quand l'oiseau
au ciel meurt de faim il n'y a plus pour lui
de lendemain… il n'y a plus de rêves…
le miroitement s'éclaircit où s'exclame
bruyamment une certaine réalité abrasive!
La tendresse élogieuse de la reconnaissance.
L'incompréhensible lourdeur de ce qui vibre
à sens unique dans la peau d'un malheureux.
Amplement agréable un cœur si chaud en
dépit d'un lien si loin pourtant…
la fête est une amoureuse au visage printanier!
Et le roitelet à couronne dorée est tout son paysage
Et sa brise légère…
évanoui et consolé c'est le voyageur au champ des sensations!

La danse des yeux doux est un charme explosif!
Les vieux oiseaux de l'aurore… troubadours
De l'éternité… qui au verbe le plus vif
Est une flèche sensationnelle qui perce le
Mot négatif! Et qui inscrit le songe de la vie
Au seuil irréel de notre quête terrestre…
Sur une chaise en bois pleure un enfant
La mort de son père… son visage caché
Par ses petits doigts… sur ses joues on
Perçoit couler la tristesse de l'inconsolable.
Par désintéressement la méprise inconsciente
De l'endurcissement moral est une folie
Et un piège… c'est un loup en une froide
Immense forêt…
Limpide est l'âme où recommence le rêve!
L'essor est l'or d'un éden qui traverse
Le vent d'antan… se mouvoir en un
Monde latent loin de la luxure du remords.
La déception trône sur la confusion…
Les pieds dans l'herbe chaude des gerbes
Entre les doigts la fin d'un été d'un roman oublié.

Les jolies
tulipes sur le sentier de la joie
des brins de rêves pour toi dans
l'euphorie du chant des
canaris…

N’espérez
pas trop et vous vivrez
bien heureux… car la finesse
du caractère est une aimable
force de volonté…

Le soleil doré des jours de silence
Lasses pensées pour un vieux cœur.
L’espérance disparue vaincue à l’usure
C’est la rupture et tu ne dors plus auprès
De ses caresses…
Les innombrables messages lancés
Par l’intelligence de la candeur!
Le soliloque de l’être s’expose à
Chaque instant au cosmos de son
Énergie des profondeurs!
L’apocalyptique microcosme du
Temps terrestre l’angélique pulsation
Transcendantale de la mission de l’atome.
L’original étonnement cette découverte
Raffinée de l’éminent chemin où
Son expression chante l’éclosion du rêve!
Entre toi et lui c’est rien ou tout
Lui c’est tout toi c’est quoi?...
Dans les rouages des adieux le cher idéal
Écrit des phrases lyriques comme
Chante le Martin-pêcheur d’Amérique!

Son cœur
il le sait va partir car il le faut
mais rien au monde ne saura le
distraire de son adoration
divine.

L'horreur
où le sanguinaire spasme
plonge dans un corps écroulé
habité par de mauvaises
vibrations !

Éternellement
arrive l'épreuve au désert même
de l'incompréhension alors il faut être
cristallisé par l'insigne de la forte
clarté de son expérience hautement
mystique !

Alléger
le désir c'est aussi s'envoler
Comme
L'alouette !

Dans la cohorte
de l'existence chuchote la
fleur qui console la peine
de ce qui te
touche !

L'âme hantée par la gloire espérée
Dans le labyrinthe de son histoire close.
S'élancent les sensations de la passion
Sous une brise frivole où dérive
L'extase des essoufflements.
Au champ de blé virevolte par sa grâce
La puissance de sa valse palpitante
L'âme du vent.
Fiançailles aux vents du monde
Un peu perdu dans le désir d'adorer.
Sur ces yeux se trouve la pureté
De ses sens où fleurissent les sanglots
Aux couleurs éclatantes de paysages lointains.
L'énergie est un poids magique
Qui prend la forme d'un paysage
Angélique aux infinis azurs
Se dresse la détresse par le biais
D'une soirée vivante et chaleureuse
La voilà qui s'enfuit plus profondément
Dans ce vent inexistant.
Prenant son amante la mort par
Le bras cette fois pour la nuit…

Derrière
la fumée grise de la cheminée
la caresse d'une brise étincelante
venant de la lumière
de la lune!

Des nuits des jours hantés
et habités par la pulsion
de la mémoire fragmentée!

Ta tête
est un globe terrestre
qui est illuminé par
des yeux étoilés.

Le diamant
de la vie une trop
profonde sensibilité…
dans une carapace
illusoire…

L'authentique
vibration de l'inspiration
est l'énergie de la
lumière…

L'excitation
est le rêve qui jaillit
par la grâce
libératrice!

Le champ
parfait de cette légitime
profusion!

S'éclaffent
les désirs illusoires
cette demeure existentielle
dédale de
miroirs…

S'éloigne
l'âme de la sécheresse
du faux conquérant de
la masse cette dislocation
humaine…

La rose
diffuse la beauté de
son esprit.

Le chaud
et brûlant baiser de la
compulsion ce décombre
suprême où bout le regret
profond…

Le pathétique
névrosé entend la cloche
de la mort…

Le tangible
miroitement incognito
au périple étrange de tout
aboutissement…

Farfadets
elfes… vieilles gigues accordéon
musique à bouche danses anciennes
set carré soirée canadienne
chaleurs boustifailles rire patois…
conteurs d'histoire coureur des bois
la faucheuse a tout
coupé.

Les obscures
émotions comme autant
d'arbustes dans un bosquet
dans la flore d'un jardin
autant d'espèces de plantes
méconnues…

Cette tête
idéale belle cathédrale
tu fais fondre les étoiles
dans ces yeux!

Les belles rimes
sont une caresse
pour un visage
angélique!

L'utopique
illumination ce luxe pétillant
d'un risque péremptoire
incommensurablement
révélateur!

À l'origine
la probe recherche de son destin
est un phénomène vécu par le
prisme de notre quête
personnelle.

Attiré
par la rosée du matin
par la terre gorgée de son
parfum!

La volonté
des défis c'est l'avenir
de tes yeux!

Par la
douleur et par la jouissance
est enflée la lèvre…
de l'innocence!

Les mirages
habitent le rêveur son souffle
est une odorante brise aux
vents de l'été est son seul
langage!

L'amitié
c'est comme le sang dans
le corps ou le poisson dans
la mer!

L'extravagance
du souffle de l'extase
pour deux agneaux tendres
et fragiles aux maints
élans…

Éperdument
attendre l'inattendu malsain
cette extrême résignation cette
malencontreuse déception
pour un éphémère
adieu…

Il a vu
un petit moineau qui planait
avec dans son bec une mince corde
c'était pour le nid familial…
il n'était pas lié à la
discorde!...

Un sourire
émanait de ces yeux adroits
sans un tronçon de
remords.

L'imprenable
moment si captivant
ce paisible sentiment où
l'aurore est un déploiement
de l'espace!

Mystérieuse
connaissance ce palais
d'or de l'âme!

Toutes
les richesses de la gloire
sont un désert sans fin
pour la perte de son
rêve!

Le chant
du rayonnement
est une musique
du recueillement.

À la vieillesse
le temps est encore
plus féroce et pour
encore un peu de tendresse
il n'est pas précoce…

Au meilleur
de la cadence l'embrasser
sous le saule à son premier
sourire!

La rose
est un être sensible
où s'y consolent et se
bercent les naufragés
du cœur…

L'effroi
profond l'exaltante et émouvante
quête pour retrouver une flammèche
une souvenance
de sa jeunesse…

Le souci
du jour est une larme
meurtrie sur ta
joue.

La folie
tournoie danse dans
les bras enchantés de
la convoitise…

Légèrement
enivré pas les couleurs
satinées que reflète l'espace
fleuri de la
liberté!

La déception
cruelle de la mort
d'une passion est
l'insondable chagrin
au théâtre où s'esclaffe
l'ironie!...

S’achève
la nocturne joie…
où s’est jouée la comédie
des soupirs…

Tout
le miel de l’espoir
sont les fleurs du
firmament!

De sa main
toute blanche il salue
le noir voilier sur les
flots de son innocence…

Le désir vaste
est une continuelle naissance une
perpétuelle action une primauté inaltérable
où gravite l’accomplissement!

La pluie
de l’amertume est
morte sur le soleil
du plaisir…

Le bleu
de l’espérance est le
rouge de la grâce
reçue…

Bleue
l'ombre des sentiers
vers le champ de blé
et la brise frissonnante
fait rayonner la lune
pleine toute dorée…

Ô manège
de la pensée… balade
temporelle illuminée
par le flottement de
l'indécision…

Dans les pâturages
du temps l'impénétrable inconnu
virevolte sur les innombrables
probabilités!

Loin
du fardeau étroit de
toute cette masse… il
demeure sur la cime aux
fastes fréquences!...

Où gisent
les obscurs destins ce
flottement ce feu spatial
il y a eu un temps où
l'âme jadis n'était pas de
ce monde…

Il faut
goûter pour admirer car le
temps n'existe plus dans
les yeux que vous
chérissez !

Ému
le semeur qui dans les
champs aux reflets d'or
soupire profondément !

Il demeure
impassible il attend son retour
il la ressent indéfectiblement
l'imprenable et l'authentique
inspiration…

Il n'y a qu'une
chance dans tout le cosmos…
pour que la muse de l'inspiration
lui revienne il va la prendre…
c'est l'audace d'une souffrance
ancienne !...

Le cœur
ne peut dire ce qui
hélas… ce que la certitude
du refus
inspire…

La joie
mystère impeccable est
cette intérieure voix cette
grâce de l'expression
singulière!

Les incohérents
actes! Ces mimes ces gestes
où s'élance l'arrogance
du tumulte!

L'inimaginable
laideur c'est l'enfer qui
s'octroie l'être qui ne
peut planer préférant
ramper…

L'actrice
burlesque l'impératrice
qui trône sur le faste
théâtral de ses envies…

Le partout et le ailleurs…
sont leurs délices et leurs
supplices de tout
contempler!…

Les étoiles…
si accueillantes si palpitantes…
c'est la folle recherche de l'âme
aller vers la plénitude du nouveau
silence!

Fantastique
allure des espérances vertes
cette virtuosité où vibrent les
arbres vivants dans les hauts
vallons aux bruissements
de l'esprit!

Ivre
de tristesse celui qui est
ébranlé par la terre ancienne
où l'enfance vivait la voyance
de la joie.

L'existence
est peuplée de voix qui ont
un cœur à
donner.

L'impalpable esprit
au visage du diamant et
au bouquet souriant de
l'étincelant!

La magie
somptueuse être apprivoisé
par l'espoir
d'un seul oiseau…

La tristesse
par pudeur se tait quand la
passion perdue de l'être qu'on
adore n'est plus que l'irréel
d'un lointain absolu…

Par manque
de bonté c'est le gouffre c'est
un odieux silence où souffre l'être
qui en meurt.

La mort
nous emmitoufle si bien
de sa plus lourde couverture
de laine lourde de
nos habitudes…

Le fleuve humain
un désert de l'oubli où
divague décroit la mémoire
pour les démunis.

La cadence
folle de la volonté atmosphère
merveilleuse où miroite la tangible
fragilité enflammée dans la mêlée
de la détente
furtive…

Vain
désir de la vie qui passe
cristallisé comme la
pluie!

Indiscret
le verbe du maître céleste
l'âme délaissée à la délicatesse
de l'oubli…

L'heure
de ses minutes d'existence
fascination enflammée pour
une pâle île
désenchantée…

L'esprit
souffle sur ce temps
emprisonné loin
de la sérénité passager
sans destin… garde
ta foi sans arrêt
et tu vaincras…

Meurt
l'humaine fleur séchée
ne pas avoir adoré la rose…
l'être sommeille dans les
draps chauds de la mort
qui si bien endort notre
névrose…

Ton soleil
qui fait rougir le cyclone et
éternise la réjouissance de
naître libre.

Tempête
violente de la mélancolie
morose pour la renaissance
de la fleur toute
rose.

Profonde
l'âme sombre de cette ombre
où l'onde verse ses rayons
jaunes.

Les souvenirs
liquides d'une vieille tombe
la bourrasque tourbillonne sur la mer
de son esprit.

Ivre
l'âme de par le monde
terrestre elle garde tes
lèvres en son royaume
étrange en souvenir de
cet épanchement infini.

Où habite
la quiétude s'achève le
souvenir mélancolique…

Car toutes
les leçons de la vie… sont
souvent exaucées par sa
lumière de la destinée.

Pleine merveilleusement la lune s'éveille
Et les étoiles sur la plaine de l'espace veillent.
Sons stridents des mésanges claquements de
Petites vagues en effervescence c'est la
Chanson sur le tracé fleuri de la rivière!
Chez les archanges on déploie le chant
Du merveilleux c'est l'aube du soleil renouvelé!
Si frêle la vie au crépuscule disparu…
Il faut façonner cette abondante richesse
Dans le ressenti… clef pour la profusion!
Froid matin les feuilles tombaient dans
Un affreux silence sur le long pavé tout enseveli
Le désir frissonne sur le corps la lascive
Caresse pénètre l'infini d'un paradis…
Nuit d'avril toute la flamboyante brise
Cette gentille pulsion qui défrise
Cette nature cette tendresse gracieuse
Au diapason d'une musique parfaite
Pure d'allégresse étonnante!

Si le chemin qui t'entoure
est bon chaque seconde
chaque goutte de pluie
est aussi pour autrui
le fruit d'un nouveau
jour!

Comme un soleil
qui adore la splendeur éternelle
c'est ainsi que le ciel célèbre toute
cette reconnaissance!

Les mots
effleurent la bonté cosmique
où s'exalte la grâce des imprenables
voies nouvelles !

Sombre
silence qui provoque le désir
où trône le temple de la chair
excessive…

L'automne
est resté en lui il est
devenu feuille morte de
par son cœur sec.

Son plaisir
est de récolter la rose
de vos yeux par les mots
parfumés qu'il a semés pour
vous charmer…

Il a parcouru
l'inconnu de lui-même
l'âme errante dépourvu le
cœur comme une lune
absente !

Ce frémissement
du désir cet envoûtement
jusqu'au gouffre de la
douleur !...

Torrent de la peur tremblement du songe
C'est l'adieu de l'horizon ensorcelé…
Écroulé le hideux esprit au gouffre de
Sa noire psychose venimeuse…
Et le vent suave est l'âme qui balaie les
Funestes et les tristes histoires pour
Rafraîchir l'âme des braves!
Il marche pieusement fixant l'inexorable
Séjour impersonnel vers les souffles
Terrestres les fruits de la pluie du soleil
Au-delà des montagnes méconnues.
Par-dessus tout priez pour son âme sa félicité
Qu'il puisse vivre sa folie dramatique…
Priez pour son âme qui a vu le miracle
Cette souffrance du cœur qu'il s'est infligé
De par l'extrême et dur isolement où il a
Pleuré maintes fois… oublié sur la route
Qu'emmène le vent des souvenirs harassants.
Où bout son désir où s'enflamme le
Frémissement d'une vieille caresse.

Le visage…
décor jonché par les
rides des saisons… l'esprit
veut fuir et le fantôme du
temps le
poursuit…

Chairs
onctueuses angoissées
par son frôlement…
immobile
suspense!

Sa lettre compulsive s'achève et sa passion
S'accroît car son attirance est sa pulsion!
Au large des jours brillera la puissante
Forteresse du royaume de la sagesse.
Juillet… champ de blé blond sommeil
Ondulé du jasmin de la tulipe et de la marguerite!
Vivre la joie éclaboussée par le soleil
Exubérant de l'apocalypse…
Pleure près des muguets tant de regards…
Immense amertume aromatisée!
La pluie tombe sur le champ et le royaume
Est cette loi… rouge la fleur et son parfum.
Le miroir glacé de la mort à la jeunesse…
Risquons vivons!...
Le clair de la conscience à l'âme c'est l'œil!
L'honneur d'une larme Ô vent doux
Comme le lilas et féroce comme le loup affamé.

La ruelle
sommeillant des souvenirs
le mystère ce miroitement
mélancolique et l'être seul
avec la constellation de ces
lieux si hallucinants…

Voir le magistral vertige de ces
Magnifiques sens féériques de la joie!
Sur le sentier son astre éternel est
Figé sur les épaves de son destin.
Le monde humain s'est élevé
Au risque des temps autour d'une table.
L'élégance c'est la cadence fébrile du mouvement.
La vanité à la fin est une célébrité bien malheureuse.
L'indifférence c'est le sens même que
De se sentir refroidir.
À l'aurore une tempête de goélands…
Les yeux au-dessus des nuages
Sommeillent les bateaux sur le quai du rêve…
À la vue d'une rose le cœur ne répond plus
C'est le signe et le signal que la jeunesse est foutue.
Si le pain sur la table te donne faim
Ce n'est pas la fin si tu l'offres aux
Oiseaux bleus du matin!

Cet incendie
ce rêve ce vent qui repousse
les feuilles sèches de l'artificiel
égoïsme!

Dans les buissons voir le lac
de la providence troué par
le soleil divin enluminé
par son embrasement!

Le nectar
c'est un frisson de jouvence
qui épouse
où tremble la candeur!
Une séparation
c'est telle l'amertume pour
un vieux livre oublié embaumé
en un vieil hangar…

Charmeresse
consolation ultime par la
sonorité de la harpiste
de l'infini!

Un jour j'ai vu
il fera si noir sur le monde
il y aura fléchissement de
la passion de vivre il faut
freiner ce temps qui court
à notre insu…

Les atomes valsent
par le faste des émanations
où fleurissent
les sens!

Visage
diaphane où l'âme plane
sur nos vieux os
d'ivresse!

La flamme
où brûle le désir fascine
comme une île enchantée
comme le ressac éternel
des vagues de la
mer!

Le fantomatique
personnage qui déambule sans
un brin de sacrifice de bonté
est un somnambule sur le chemin
démentiel.

Le désir
sont les voiles et
la passion le voilier
ils naviguent vers l'étoile
de la plénitude tendre…
où ils voient briller le visage
de la beauté!

Voir
est un magistral vertige
croire c'est l'oracle de tes
yeux!

La nuit
ne dort jamais…
elle réalise ses rêves.
Les étoiles sont son expression
et sa lumière est dans le
cœur de la lune!

Les yeux
déploiements des joyaux
où étincelle le cœur de
l'innocence et qui libèrent
par le soleil de la terre
les esprits aveuglés.

Le monde
du corps insolite ce
chant souterrain la
voix de la mer où vibrent
les vagues de son
esprit!

La petite
maisonnette au bout de la ruelle
Beaulieu et simple d'allégresse
décorée par les voix fascinantes
dans un enchevêtrement de bonté
familiale!

Le vent
gémit c'est l'heure de la fin
que tu vives en noir ou en bleu
ton instant est fixé dans la
fleur du rêve…

Visage fier
où sombre au cimetière
l'impatience qui n'est plus
à plaindre.

Le frisson
de la connaissance acquise
est la gloire de son
miroitement…

À leur
guise ils soumettent
leurs lois c'est un visage
étroit laid de leurs
habitudes.

Il se baigne
libre avec la lumière
de Dame lune qui lui
prodigue la profondeur
léthargique de
l'être…

Cette légère
et simple révélation
de la secrète musique du
ciel accueillant!

La flamme
de l'audace cette soif
de l'âme au soir de
son automne sur terre
pour revivre l'ivresse
d'une dernière
valse!

Laissons
l'axe des étoiles nous
ensevelir de l'Éternité !

Le temps
d'un mirage pour
s'accomplir !...

Il demeure embrouillé
par son souvenir par sa voix par son sourire
et ses yeux brûlés au soleil par
ce visage insoutenable.

Montent
les larmes salvatrices
où se côtoient les chérubins
et les séraphins.

Ouvertes
les mains de l'esprit fort
de l'éternel matin où
respire la fraternelle
communion !

Le visage
de la joie est sans âge c'est
un rare sentiment qui tremble
telle la tulipe effleurée de par
le vent de mai !

La romance
de ta quête n'est peut-être
qu'une émotion dévorante
de par son absence…

Une âme
si enneigeuse… si
silencieuse est un
hymne vierge pour une
sainte douceur!

La connaissance
et l'innocence s'épousant
dans la nuit…

La ruelle
est déserte c'est un trou
noir où seul demeure
avant l'aurore un être
ivre pleurant
la mort de son
innocence.

Tout se forme
doucement à travers une
énergie d'attraction entre
les forces singulières dans
cet absolu qui vibre de
partout!

L'émanation
de l'apothéose… l'embrasser
une autre fois!

Le tragique
paradoxe simultané du
cycle de l'éternité mourir
et naître!

Le sang
gicle le mur du temps ce Prince!
Et la mort cette Princesse accueille
les nouveaux sujets réceptifs
à leurs ordres.

L'indéfinissable
magie de la connaissance
est incompréhensible
à l'ignorance…

Aucun bruit
aucun tintamarre ne l'atteint
il ne va pas geindre il est enivré
par un sentiment vague
qui va le faire chavirer…

Le désert
est son corps à la terrestre
source où le vent prophétique
est le havre de son recueillement
méditatif.

L'hilarité
de celui qui croit voir
l'ombre aveuglante de
la réalité !

Dans
ces nuages denses
l'élégante envolée
silencieuse de la
capricieuse hirondelle !

Frémissement
du clavecin ce plaisir
jamais vain…

Les yeux
contemplent sondent
l'éclair le roulement
étrange du tambour des
lointains univers…

Tu
connais un secret
que n'a point le jour
qui pourtant nous
éclaire…

Tout reste
perdu dans la faute de
ne pas donner.

Sueur
d'une lueur éternelle
cet admirateur de fleurs
et de la candeur !

L'atmosphère
qui règne au creux de la
chair où saigne l'engouement
des élans triomphaux…

Bourrasque
du désarroi ce froid d'ailleurs
au champ glacé où renaît
l'ancêtre…

Pour sortir
du puits de la tristesse de sa
peine de sa névrose de sa douleur
de son anxiété de son angoisse
il faut une échelle
de feu !...

Ineffable
mélodie de son dernier
chant où scintille le
feu du ciel la complainte
du cygne fait écho au
crépuscule…

L'or
de ses baisers le transporte
dans une ivresse
irréelle…

Sensation
voluptueuse ce lumineux
sillon de ce breuvage c'est
la cadence fruitée pleine
de la coupe immense où
s'élève la convoitise charmée
par le reflet parfumé et perlé
de l'enchantement
du délice!

Au quai du firmament
est le voyageur qui célèbre
la joie florissante
où les yeux revoient la France éternelle
Pays du frémissement!

Hier
il a déchiré son cœur
en mille morceaux…
plein de fleurs rouges
il y avait…

Le dilemme
du profond sommeil où il
se réveille au gouffre du
châtiment pour une faute
commise c'est le purgatoire
de l'existence…

Vivre
est un plaisir d'une
féérie réelle…

La légende
énigmatique cette
trouvaille où trône
la révélation de
l'étonnement!

Franchise
du regard paroles de
délicatesse les sens
attentifs sont l'écoute
de tous les sentiments…

Demain
en te levant regarde l'oiseau
au ciel qui est le plus loin le plus haut
tes pensées d'hier fuiront comme
de la fumée d'encens…

Démaquillez
votre regard si vous voulez
partager.

Les sens
sont les magiciens du
rêve!

Tout a été
vain tout a été perdu
sans retenu par le nulle
part…

Gloire
au temps figé ou mobile
seule idylle que nul ne
surpasse!

Le soubresaut…
cette comédienne de blessures ouvertes
sans guérison possible c'est
l'audace dernière de la mémoire
qui nous quitte…

La voie
d'une découverte est un
univers projeté d'étonnements
impensables…

L'insurpassable
réalité du rêve! Celle de ne
cesser jamais d'adorer!

La population
des idées atmosphère
léthargique…

Les vestiges
du cœur sont les anciens
frissons les angoisses
fantomatiques de sa folle
destinée.

La romance
de l'attirance est un redoutable
espoir très amer…

L'existence
cette richesse aux yeux de
saphir t'offre ce jour qui
commence.

Le sombre
calvaire où s'exténue le
menteur jaloux de ses
vérités…

Perché
sur son cœur rouge le
souvenir amer trône et
se réjouit encore de l'écho
blessant du battement de
la passion perdue…

Un mot…
il supplie un mot qui ne porte
point au souci… un mot qui
ressemblerait au vol pittoresque
du geai bleu!

Seul…
sur la terre il tremble
telles les feuilles jonchées
de novembre.

Libre
en réclusion… pourtant
passionné de la mer.

Se réfugier
dans sa liberté et œuvrer
à mieux l'offrir…

L'angoisse
ressource mélancolique
de sa fragilité…

Les beautés
du ciel mirage légitime du
triste réel.

Comme
deux loutres dans l'eau douce
comme deux lièvres dans l'herbe
chaude outre les deux corps qui
peuvent se mouvoir… c'est le
mariage des âmes à l'aurore
de leurs lèvres…

Sur ces
petits mots coulent ses sanglots
de par ce flot passionné
de l'insolence…

Dans
l'existence de ta prochaine
apparition n'oublie pas l'être
maladif rétif qui emprisonnait
les oiseaux captifs dans leurs chants
du matin…

S'en va
la passion émue sur la scène
de l'âme là-bas seule sur cette
rue qui fut la joie et la peine
disparues à ce qui a été
connu…

Les cimes
de cette idylle la Paruline triste l'aborde
avec les anges rayonnants les
arbres les fleurs et ils applaudissent
la symphonie planétaire!

Les yeux
éperdus nulle allégresse amplement
agréable l'aurore de l'éveil…
frôlement et balade dans l'anse de
la Matrice.

La lumière
angélique scintille
à travers une pluie
d'une désespérance
incendiaire.

Sous une
lune somptueuse
où s'amusent des
papillons aux couleurs
éclatantes en une
étrange danse exotique.

Des divins passages… entre les mains
Une douceur perlée de manuscrits célèbres…
Impasse sur le blanc océan un vent impérieux
Transperce un désir ahurissant c'est
L'ennui qui s'accroît du regret sculpté
Par la mélancolie de ne pas savoir…
Une sentence se verse sur l'âme de par
Un corps ému d'une existence grise à
La mort noire où vogue dans le bleu de ses
Veines sa passion où gît maintenant la névrose!
Sérénité douce… à la fenêtre triste…
Soupir dernier où brille un dernier rayon
Un léger regard une estime sans vanité
Sensation légitime pour l'éphémère
Dulcinée au bref séjour en son univers…
Un carnaval de sons! Et de rayons!
C'est le concert de toutes les émotions
Voyance extatique c'est l'épanouissement
Et l'effondrement de l'angoisse!

Avant les sanglots viennent le regret
de la parole du mot non dit
par ignorance par méfiance
est la source primordiale
du malentendu…

Un papillon goûte dans son envol
Au parfum de la brise fleurie!
Acclame la lumière sois le rêveur
Sois la jeunesse joyeuse pour tous ceux
Qui souffrent sur la terre!...
Vif au zénith voltige sur les cimes
Fusionnelles le Chardonneret mélodieux du
Rouge crépuscule!
Le grandiose orage féérique aux triomphants
Éclairs pour une savoureuse pluie voluptueuse.
Sur le sentier de l'origine l'or d'une
Caresse c'est le sourire d'une âme de l'espace!
Le demain qui sera entre vos mains
Tendues sera le vœu du début à la fin
De la chair au nœud du désir créatif.
Sa passion dit sur sa bouche son
Profond malaise où brûle sa peau
Paniquée de par le désir qui s'enfuit.

Renouvelée
toujours la beauté de l'azur
de par le vent aux ailes invisibles
qui tourbillonnent autour de ton aura
mystérieuse!

Il longe
la route du désir il y touche du bout des
doigts comme l'essence même de la
tendresse cette douceur d'éternité tel un
corps qui ressent la quintessence
du plaisir!

Une tendresse
vaut des milliers de baisers et un
baiser de tendresse des millions
de caresses!

Sonore le corps chant du souffle chairs
Salées mélangées aux vagues étoilées.
La réconciliation de toutes querelles
Celle du voyage… dissoudre le sort
Avec le poids de la tendresse solide.
Désirer à recommencer les mondes de l'offrande.
Que la plénitude agisse comme la pluie
Et que s'exalte le tourbillonnement des
Sphères des univers…
Le diamant de la tendresse scintille sur
Le rose de tes lèvres closes…
Projeté par le culte de la passion bouleversée
Par cette joyeuse destinée épique.
L'ombre inconnue inerte ambiance où
Se repose le champ sombre du destin…
Il vogue au large des baisers enivrés
Par le corps des vagues voyageant sur
Une mer d'arc-en-ciel!...
Le plaisir d'un sourire qui fait divaguer
Le cœur… l'aurore sépare cette candeur
Où s'est rivé le désir haletant…

Dans la trame…
laisser un mort faire sa
vie…

Effacées
les erreurs surannées de
son esprit!

L'espérance pétille dans l'océan blanc
Des angoissants souvenirs!
Seul dans l'intime océan des remords
Dans la brume dans la boue…
Du vent fou quitter la terre l'âme
Pleine sans connaître sa propre voie
Alors vaine la destinée…
Sans heurt pleurer son rêve
Une seule larme pour une œuvre inachevée!
Brûlée est la lumière du rêve puissant…
Où émane la douceur la surprise est toujours agréable!
Ressentir la voluptueuse enivrante
sensation de la captivante
Et suave énergie de l'attente…
Le délice subjugué par le parfum
D'une présence à la pénombre par ta profonde affection!...
Les larmes du ciel sont les fleurs de la terre
Qui parfument les cœurs fruits de la vie.

Qui se penche
sur la feuille blanche voit
l'éternelle pensée entière
de sa destinée.

Rêve!
Réveille-toi! La réalité
te consume!

Union
joyeuse où se joue
la fantaisie!

Manière
inédite ne pas retrousser
le chemin vers les
enfers!...

Enlever
de lui-même son âme
accablée agenouillée sur
l'autel intemporel ancré
dans le martyr sanglot de
sa présence terrestre!

Le saphir
de ses yeux où jaillit de
ses lèvres opales le diamant
pétillant du joyau de la
passion dans l'émeraude
de son aura étincelante
de sa majesté!

Seul avec
les inconscients sanglots
par l'absence de sa voix
océan muet taché par le
sang de la blessure gonflée
le cœur noyé par le chagrin
sous une lune
attristée…

Expansion
exclusive de l'enivrante
plénitude!

Le cœur
de l'âme vibre et tremble
et son corps ressemble à
une étoile qui t'a toujours
illuminée!

Inquiétude
vague où un flot de jolies
feuilles rouges dansent
où se berce
l'incertitude…

Jeux
ensorcelants au théâtre
de la calomnie de la méchanceté
ils sont sur toutes les insipides
lèvres!

Rafraîchissante
lumière du ressourcement
Où se baigne l'âme du
Silence spatial!

La bonté
prestigieuse son âme
bienheureuse par la
noblesse de son humilité
puissante!

Océan
de la plénitude regard florissant
le cœur s'allonge… l'esprit
s'y prolonge et le reflet magique
est une secrète entente de par
la majesté du souffle!

Ton odyssée
princesse sous le ciel
de l'été votre peau
magique au soleil
mystique vous
comblez votre
majesté!

Les sentiments profonds
qui ont été trahis sont un
cataclysme foudroyant!

Le Bruant
chanteur vibrant d'énergie
plane traverse nénuphars
roses pour célébrer les
mémoires renouvelées cette
souvenance du sentiment fort
de notre liberté!

Une pluie
de passions enflammées
de certitudes entre les
quatre murs froids de la
solitude…

Parfois
le vent mêle le mirage
au souhait d'un
ange…

La douleur
s'accentue elle fait
pousser les fleurs de ton
absence !

L'attirance
pour les estivales fanfares…
de la nature harmonieuse
pour leurs dimensions
impressionnantes !...

Ce pur firmament
éclairci par l'air inspirant
de la profonde liberté où se
mélangent le vent frais et le
chant dispersé de la Buse
à épaulettes dans les hauts
bois !

Radieux
soleil ce majestueux qui de ses
rayons fait jouer chanter la beauté
de croire à sa lumière du soir qui
éclipse et soulage toutes sortes de
douleurs !...

L'ingénu
esprit s'envole et les Harfangs des neiges
célèbrent son départ salué
par la terre il quitte ce ciel
où s'inclinent lune et
soleil!

La ténacité
saisissante par l'inspiration
de tous les sens!

La grâce
fait un printemps ensoleillé!
Quand s'achève la demande
de la prière exaucée!

Au centre
de ses idées l'être est
entre les mains… de
l'inconnu!

Puisque
chacun a son opinion sur
toi alors nous ne te connaissons
pas vraiment!

Pour
l'éternité ou pour un seul été
laissons la mort faire…
sa vie.

S'éternise
cette nature si riche
l'être demeure sous
l'emprise de ses paysages
cette vierge peinture où le
vert pétille sur le reflet d'or
de ce paradis où s'évanouissent
tous les autres lieux!

Rarement
est véritable l'ami
ce précieux trésor comme
le sang qui circule pareillement
dans la mer le requin…

Sur les plages du néant
elle était entre les mains
d'un autre… et lui il savoure
ce trésor… pendant que l'inconsolé
est mort pour les richesses
de tous les lendemains…

Vents
étourdissants il s'enfuit
le bateau du cœur loin du
quai du rêve où s'est brisée
la coque du songe!

Les caresses
sont le langage du
baiser!

La supplication
des yeux est les pleurs
d'un désir qui se meurt!

Dans
le champ fertile
de la générosité prodigieuse
un ange est ici en exil!

Entends-tu
le temps dévorer de ses
mâchoires seconde par
seconde l'écho ancestral
de ton histoire jusqu'à
la morgue ton fantôme
te jouera pour quelques temps…
une petite gamme sonore
à l'orgue.

Le sang
sortant de sa bouche en des
jets rouge foncé et épars…
ses yeux ne sont que des larmes
son regard est un sanglot de
lamentations!

La surréaliste
passion des signes…
est parfois
une intruse sur ta
route…

L'être
le plus intelligent… ne peut
comprendre parfaitement la
fin d'une passion il peut pleurer
de tout son corps c'est ce qu'il lui
reste à donner!...

Si on
vous donne une fleur protégez-la
ne faites pas semblant car elle
pourrait se faner sous votre nez…
et plus vite que vous ne pouvez
le penser!

Le verdict
de l'indifférence ne dicte aucune
consolation le message délivré
est meurtri et pénible c'est
l'évanouissement et vous êtes
déjà oublié!

Elle a été
sa vie pour un été où seul le cœur
discutait en des soirées délicieuses
de sensations! Où à la fin s'est heurtée
l'amertume du Au Revoir… et
des adieux!

Sur le sentier
sinueux de ses lèvres
l'insoutenable attente
du baiser…

Il n'a point
résisté à sa faveur
que lui a lancé la rumeur…
celle de partager les îles les vallées
la mer… mais cette arnaque lui a été
fatalement amère.

Sur le trône
de l'évasion vivons avec
les couleurs du jamais
vu!

Déchu
par le piège de la beauté
tout l'horizon est son
sanglot et sa dévastation.

La passion
disparue dans l'atemporel
de la mer où sombre le rêve
sous un crépuscule
sans fin…

Elle est partie
le geste déjà vers l'avant
ni regard ni sourire il
n'avait pas la force de
la retenir il l'adorait trop
pour cela…

À ton
insu le sens et le
corps jouissent de
l'instant!

Dépourvu
pâle nu c'est l'histoire
d'un refus…

Dans
l'abîme dérive l'inexistence
de l'astre de ces temps
si moroses…

Le narcissisme
est une terrible condamnation
par l'irrévocable
volupté!

Le graal
est en toi tel un sentiment
doux et prolongé et l'incisif
rêvasseur sait que le sommeil
est une invention
du temps.

Le bleu
du ciel est une éternelle
passion!...

Laisser
un cœur passionné
mourir devient un ciel
sans oiseaux!

Le visage
de l'été qui s'achève
est une tendresse
une fragrance
satinée.

Réalise
le rêve qui rafraîchit
telle une suave brise
et pour un baiser mise
sur l'enchantement.

L'absence
de ta présence… est
un paon sans ses
couleurs…

La compréhension
c'est tout le poids du ravissement
le luxe voluptueux du profond
discernement…

Si toute
la place est prise par l'attachement
la connaissance de la conscience
s'en détache…

l'ère
du royaume est le
ruisseau de l'être
qui navigue vers
la mer de l'esprit.

À travers
les cloisons crépusculaires
où s'éclipse la terrestre
expérience.

L'élégance
révèle le privilège tel
le survol de l'aigle de
son essentielle transparence !

De ses bras
noirs l'enfer ouvre les
portes du mépris
querelleur !

L'imprévu
attire les sensations
vers la destinée
célestielle !

La primordiale
action de la volonté
est l'importance de
sa propre discipline.

Le rêveur
est un admirateur
son regard se promène
dans l'électricité du
tressaillement où courent
les instincts superbes !

La liberté
est comblée par ce qui
délivre de nos habitudes…

Le plus
grand lien qui unit grandement
parfois deux êtres c'est
qu'ils sont de deux mondes
différents !...

Mourez
pour ce que vous êtes
vraiment voilà la vie…
un trésor vous habite
avez-vous la clef ?…

L'envahissant
engouement pour une
languissante douceur !

Voir
l'intensité de l'ivresse
de par l'allégresse
frissonnante !...

Un cœur
gonflé d'audace dans
un bois nu sur l'herbe
sèche…

Prophéties
ils vivront sur le lit
de fleurs géantes sur Uranus
aux myriades d'îles enchantées

Un spasme
cri typique dans la nuit
c'est le vertige grandissant
sur les branches du cerisier…

Les yeux mi-clos sans raison
disant ainsi adieu à l'apogée
du dernier printemps sous un
arbre au mois de mai l'être
contemplait la splendeur et la candeur
d'un papillon…

Les rires
lumineux accélèrent les
plaisirs!...

Oculaire
témoin de l'inexorable
lumière de la lune.

Un frisson
gelé est son corps dégradante est
sa main méchante est son âme
furieux est son cœur il arrive
de l'enfer.

Le visage
est un miroir sur le
monde il promène son cœur
comme une étoile au ciel!

Le charisme
a brûlé sereinement son âme
au rose jour de ses yeux…

Une pluie
de regrets s'étalent
un à un sur le pavé
de son orgueil.

La réelle
ampleur de la sérénité
voir la profonde peine
s'apaiser…

Joyeuse
est la vie! Généreuse
est sa mélancolie…

Vois
ton étoile à l'aurore
au bruissement de
ton rêve donne-toi à
son émoi car les cieux…
sont la quête de l'idéal!

Déchiré
le cœur ! Ténébreux cerveau…
abandonné par le corps…
ce désespoir ne demeurera pas
pour toute l'éternité.

Le rêve
si enrichissant où ne s'introduit
aucune fixation l'inconscient est
une balade sur le cahoteux chemin
de l'existence !

L'invisible
mirage les splendides cèdres
du lac est le désir d'une rose
où rien ne permettait une pause…
cette claire jouvence
lui revient comme un éclair
c'est ce désir de la jeunesse qui
jamais ne se lasse !

Une
fable vivante est une
éternelle pensée d'un
partage incessant !

Au centre
même de l'ineffable beauté
meurt souvent l'énigme
de la caresse.

S'enregistrer au monde de l'infini
Où brûlent les sanglots comme échouent
Les feuilles rouges sur le pavé intemporel
Se relever s'évader à travers le récit d'une inspiration.
La neige ruisselle le puissant vent
Est un violon qui joue un agréable allégro
Sur la chaussée son regard rêveur est froid
Par l'intime secret de sa discrète complice absente…
C'est une émotion angoissante une
Maladie folle de vouloir vivre sans l'âme de son amie.
Les étonnements suprêmes il a le cœur
Comme la douceur des nuages la légèreté
De l'hirondelle et l'âme qui savoure
La jeunesse comme un printemps!
Il est resté sourd au tambour de la discorde
Il respire la symphonie ce souffle éperdu de
L'âme! L'hymne paisible de la richesse de vivre!

L'obsédante
horloge au champ
de notre passage chronométré
par l'intemporel.

Hanté
le cerveau endoctriné
par le gris décor du
gouffre habituel
de l'absurdité…

Cœur gelé
obsédant irréversiblement
renversant… ne plus y ressortir…
impalpable
intouchable.

Le vent
charme à travers champs
le soleil dans nos élans.

Le regard
est un discours un allumeur inédit
un violon pour faire frémir
pour glorifier ce qui enchante
un regard pour faire battre le
cœur encore plus fort!

Triste
il est en lambeaux
car persiste le chagrin
dans le tombeau de sa
mémoire.

Le beau
visage miroir de Vénus
qui recèle les secrets où
veines et sang sont un
feu incandescent!

Une seconde
avec la gloire du cosmos est une joie
suprême!

Sur les pavés
sans fin le chercheur de
l'esprit va sans nulle pause
vers le vide existentiel tel
un cheval épuisé sur les
âpres collines glacées
de l'intemporel.

Sur le chemin de la noblesse où tu vas
Telle la Chouette épervière aller de plus en plus haut
Vers la sainte étoile lointaine…
Si doux à secourir si silencieux à chanter
Si précieux d'espérance en un seul
Jour la puissance de l'âme l'accomplit!
Comme le sablier où s'écoulent les grains
De la désolation au crépuscule sur le
Pavé noirci de par le chagrin des regrets.
Le désespoir le doute l'épreuve de la
Souffrance c'est ainsi que l'esprit
Ne supporte plus le corps humain…
Il implore les esprits il explore
De singulières planètes mais en vain…
Apprendre à comprendre est le plus subtil
Mensonge à qui veut garder l'anonymat!
Être heureux est un jeu une escale
Pour la paix pure de la liberté!
Parfois le cœur du poète devrait être caché.

L'ennui
s'efface devant le
soleil.

Il dansait
avec l'âme en fête au soleil
de l'espace avec toutes les couleurs
des planètes ému d'entendre leurs
chants!

La force de la souplesse se réalise par la
Confiance de la légèreté…
L'éternité de l'esprit suffit pour illuminer
Le sens de la vie entière.
Les âmes se sont mises à rêver tels ces
Oiseaux Inséparables au large du ciel.
L'ère de la délivrance ce sont les yeux
Chantant du tendre vent de la romance.
Dans l'abîme d'une eau noire de son existence
Encombré par la dérive d'un vieux cauchemar
Renversé par la résignation…
Sur l'île de son existence une lumière tendre
Gît c'est l'espoir du sens pour ce monde!
Si à chaque jour tu meurs alors fais vibrer
Ta vie chante ris pleure et le sauveur
Saura ce que tu auras fait de bon.
La mémoire se laisse rêver c'est l'enfance
Dans le séjour de l'âme mélancolique.
Son âme surplombe l'inconscience d'un
Monde intérieurement sans fin.

Le voyage
d'un ange est infini
vers les innombrables
espaces!

L'harmonie c'est la symphonie tendre
De ta présence l'écho du plaisir est
Ton sourire l'or de tes sanglots est
La renaissance d'un papillon!...
Le savoureux désir de l'imagination
Céleste est la saison de la splendeur!
Sensation de l'ombre brise lente de douceur…
Rejaillissement des expériences dans
Les méandres du désert du temps…
Effacement de l'existence où gisent
Les icônes les élans de l'aventure.
Le sommeil engourdit ce que l'esprit
Demande comme éclaircissement.
La vision intense du regard une
Nouvelle dimension joyeuse.
Une vocation totalement intime
Que le miracle se poursuive à
Tout ce qui est joyeux.
Que le ciel s'ouvre car l'âme ne suit
Pas une diète ni de croyance affolante!

Il t'a laissé
le baiser de l'amitié sur ton arbre
préféré si tu as le temps tu peux toi
aussi lui envoyer un tout léger
par pitié…

Le plaisir
se poursuit par le sourire
ému et éperdument par le
soupir de celle qui va ainsi
partir…

Le mépris
de la gifle… c'est faire pleurer
la lune faire saigner le soleil
de sa propre vie.

Si le firmament
se répand dans ton sang
ton âme en sera le
visage!

Ces étranges
oiseaux du paradis qui demeurent…
qu'on ressent… qui proviennent
d'une lointaine existence
où tout recommence!

La sensation
voluptueuse par l'envoûtement
d'un parfum secret!

L'intelligence
sème une florissante
fragrance de sensations
festives!

Le sang
de son âme est une
jeunesse rouge aux lèvres
roses!

La digne
et noble quête méditative
de l'esprit.

Grise
la pluie sur l'arbre
dépouillé…

L'impossible
est à désirer et à combler
car sa folie a le sens
de la grâce!

Son départ
est un soleil glacé
et un hiver
dans le rouge de
sa chair.

Il déambule
dans le paysage de la sensibilité
tout s'enflamme dans la forêt du désir
tout se lève tout crépite pour cet
inébranlable
empire…

Surplombé…
il voit l'avalanche du
paysage blanc sidéré…
il demeure…

Les rêveuses
brises où survole
l'hirondelle!

Toute nue
de la bonté est
habité l'être
par la froideur
du mépris.

L'isolement
est dans les entrailles
de ton âme.

L'attention
profonde est une
illumination…

Au ciel
les sens sont
éternels.

Pleure
la liberté au tombeau
des jours enfermé dans
la cage du temps.

Ouverte
la fenêtre du jour…
sur les yeux bleus de l'ange
du ciel!

Les jours
les meilleurs sont résolument
discrets de par toute la richesse
d'avoir trouvé son réel
chemin !

La terre
l'appréciait car la candeur
de ses vœux est la couleur
unique et sa danse
est le velours de son innocence
où s'envole son rêve en
voyage !

Avoir
tant aidé avoir tout
donné tout donner à
partager jusqu'à sa
pitié…

Étoilé
de nuages métaphoriques
soleil de tous les
mondes !

La ténèbre
disparue où triomphe le
flamboiement où s'exprime
le bleu du rivage !

Le recueillement
est un sanglot de clairvoyance.

Déserte
la rue triste du regret noir de
l'existence… nourris-toi par l'aurore
de l'amitié retrouvée!

Le rire
d'une abeille qui vole au vent
mélodieux des champs sur le
chemin de l'école on entend sa
joie en tous lieux!

L'extrême
malaise de la mauvaise
conscience c'est un dormeur
d'argile… respiration ardue
tête endolorie poumons fragiles…
sommeil tendu…

Visage
pur solennel présage
d'un sanglot hautement
mélancolique…

Le sentiment
profond est l'éclat illuminé
par les sensations du
partage!

Des idées noires
au gouffre où vivent
les pensées véhémentes.

Si le vent
emporte les feuilles où
s'élèveront les fruits que
tu cueilleras et si le soleil
est toute la saveur ton
épanchement sera comme la
rose!

Pour
avoir flatté l'âme par
un sourire une montagne
de soupirs y soufflera!

Il a trop
convoité pour ne trouver au fond
que l'invisible de l'ardent
désir!

La palpitation
énergique ce miracle
magique de ce rayonnant
jour!

Le malheur
lentement passe… grâce au
Poème au Vivant seul imposant
pouvoir!

Vivre
de larmes bleues et de tendres
regards.

Où s'unissent
connaissance et sentiment!
c'est l'incendie
dans le visage du rêveur
enflammé.

Saint
est le corps qui ne
ressent point la
haine.

L'ivresse
cosmique cet éblouissement
cette effervescence par
l'emprise étonnante de tous
désirs projetés!

L'éternel
beau geste ce baiser du
cœur!

L'épanchement
qui fait trembler la poussière
celle qui danse à nos pieds
et dans le troupeau obscur
le visage du sauveur…

De la méchanceté
sur le noir tableau où est
calqué le mensonge du miroir
du vide…

La voix
qui te fait rêvasser
est sans âge et sans
raison…

C'est la demeure
de la jeunesse qui
trépasse le temps et les
lourds tourments!

L'étoile
proclame le Noël nouveau
au ciel la lune fidèle
prolonge le mystère de cette
foi dévoilée!...

La caresse
de la bise où la lune
courtise le dormeur par
ce songe où ses mensonges
le mènent au souffle de sa
folie!...

L'instant
crucial c'est l'accessible
de l'horizon où s'incline
l'impossible!...

Le magnifique
c'est un cœur humble qui
dit sa gratitude!

Le présage
enrichissant de cette
existence est une
savoureuse route
subjuguante!

L'inconscient
est une balade une frivole
promenade obscure.

Le paroxysme
de l'intuition apprendre
à dire la prophétie du
devenir…

Embrouillé
déséquilibré… par le poids
aveuglant de la déchirante
rupture…

Une palpitation
un message sonore au fond des os…
épuisé hagard le regard vitreux les
yeux… l'écume à la bouche état de
choc! Bave et sang c'est un esprit
déchiré…

Son illusion
est disparue tel fond un flocon
de neige devant le soleil de mars…
c'est l'indicible nymphe qui lui a
arraché cette passion
éparse!

Une mélancolie
certaine cette franchise cette verve
sous l'orme de sa jeunesse où
se dérobait l'orgueil de la
romance!

L'infini
créateur absolu des merveilles
c'est un printemps éternel
nous sommes les vivants
de ce soleil!

Dans cette vie
euphorique il y a le chant
vibratoire de toutes quantiques
manifestations!...

Le magnétisme
exubérant de la splendeur
créative et immaculée
de l'artiste!

Les sanglots
par une nuit isolée…
où tout ce qui est pur
s'en est allé…

Voir
le magistral vertige
de ta féérique joie si
expressive…

L'angélique
mémoire qui s'enfuit dans
la poudrerie de tes souvenirs…
où a tant tourbillonné ta voix
riche d'histoires…
Ô toi majesté!

Les jours perdus…
c'est la métempsychose du
panorama élaboré de concert
avec l'inimaginable souvenir
de tes yeux!

L'intenable
avalanche de ses angoisses
de ses pensées où la peur
s'agrandit!

Le désarroi
est un calvaire douloureux
et l'inquiétude d'un retour
est une sensation incandescente
et continuelle…

Comme quand
on regarde l'éther étoilé à sa
façon la liberté est à chacun
son propre mystère!

L'intime
monde de l'éternel sentiment
de vivre libre debout dans
une conscience intacte et
immense.

Les jours
tournent aussi vite que la
roue… et tu roules par désespoir
pourtant… il y a une autre route
pour toi seule.

L'âme
le sens de la connaissance
cette soif cette quête
compulsive!

La Grive des bois
fascine le ciel de tes jours
si blêmes…

Quand
tu ne sais plus emmêler…
c'est quoi ta vie?....

La mésentente
est un brûlant abus
d'une incompréhension
surprenante!

Endurcissement
irrévocable ce cerveau meurtri
par la naissance de l'expérience
oppressante.

La lumineuse
avalanche de la poudrerie
d'un regard épatant ses
yeux éblouissants immaculés
par la beauté
enneigée!...

L'extase
riche du spectacle enchevêtré
de l'embrouillement inexplicable
de la conscience.

Tu trouveras
ton penchant en robe écarlate
dans la noire vallée où vit le
fantôme de la mort…

La haine
est l'affaire de celui qui ne
vit que pour l'obtention totale
de la possession!

Gloire
vitale au désert de son
dernier soir où s'égouttent les
derniers sanglots de son âme
enivrante…

Inaperçu festin
la brise sur le pollen
du bruissement de la fleur
au tourbillon bleu d'un
autre matin!

Si le divin
n'existe pas serait-ce
qu'il n'a pas fait attention
à sa santé?

L'intense euphorie
de l'âme magistrale les yeux
flamboyants c'est l'aventure de
l'invisible!

Les terrestres
nuées de l'inconnu cette
foudre intérieure qui a
délaissé le poids du
voyage…

Son royaume
a cédé la bise a pleuré
c'est la stupeur un rêve
est décédé…

Chavirent les pensées sur les lèvres hélas
À jamais se meurt l'illusion des anciennes ambiances.
Par les chemins étroits de l'intime mémoire
Rien de plus clair que ce lieu de la mélancolie
Revoir ce monde ce mouvement à la ronde de sa jeunesse!
Les plaisirs inconscients un raz de marée
De hasards dans cette jungle du cri primordial.
L'anxiété ce fulgurant conflit de regretter…
Un désarroi vaste comme la fuite!...
Ce temps invisible ce reflet de l'inexistant
Dans un bouillonnement de sensations des
Visions divines transparentes!
Le malheur de l'être où meurent les fleurs
Ce jour sombre de l'automne humain où
Tout pleure en somme… c'est la froideur
C'est l'absence de l'espérance et son souci
Est la tristesse et son ennui…
Pourtant la jeunesse était un plaisir brûlant
Qui laisse le présent orphelin de cette douce embellie.

Vous voulez
créer votre propre rêve
illusoire regardez votre firmament
vous serez exaucé!...

La passion
est une fleur qui te respire
quand elle le veut pour te
faire frémir!...

Il y a celui
qui dit que l'âme n'existe pas
c'est une histoire inventée pour
s'empêcher de se suicider et un
autre dit que l'âme existe afin
de prouver l'absolu au lieu du
néant…

L'ironique diversité d'esclavages où
Aboutissent les maîtres rusés de l'objet…
Se hisser légèrement où se reflète sur le
Mât la blanche voile qui virevolte.
Mortuaire lieu où brûle la passive
Immobilité du vide… gaspillage si
Décevant pour un désir si peu partagé!
Ces voix musicales espace grandiose
D'une tendresse féérique de l'astre étincelant!
Divine chance fabuleuse et l'univers semble
Immuable… comme un été intense
La splendeur de la joie… les mots sont si
Secrets dans l'océan de l'absolu…
Pleurer de douce allégresse reconnaître
L'origine céleste et les êtres majestueux!
De tous espaces… riches d'infinis
Aux impérissables mondes mystérieux!
Présent accordé… attention particulière
À la louange euphorisante où s'élance
La beauté de l'enthousiasme!...
L'azur de l'être a une destinée il y a
Le désarroi multiple… car le temps ruine
La bonté prisonnière de la froide réalité…

Désarroi pour une reine
fatale au temps ténébreux
abandonné comme un linceul
il va seul au jour de l'illusion
ce roi si peiné.

Tristesse grise c'est le spectacle sombre
De l'azur où s'invite le froid de l'indifférence.
Partout est inscrit l'immuable secret
L'éternel message sur le trône du temps du JE SUIS.
La gratitude cette grande valeur c'est la plus riche
Gloire qui puisse exister en ce monde!
Délirant le vent musical de sa vélocité!
Des lèvres naissent les mots et la main pleure de ne point l'écrire!
L'intérieur du corps est jalonné du mystère de la folie…
L'angoisse est un lieu intemporel!...
Le profond de la joie c'est complètement de ne pas comprendre…
Flamme inconnue qui brûle en lui tel un
Cierge il rayonne du jaillissement de l'âme.
La méditation s'improvise sur le vestige
Euphorique où dérive le temps!

Beauté
flamboyante de l'allégresse
celle de contempler le
firmament de tout
cet univers!...

Un survivant
de la beauté créative c'est succomber
à l'amplitude de ces visuelles sensations
enrichissantes de toutes expériences!

La passion est un explosif de luxure
Au parfum d'anxiété!
Quand l'émotion devient une entente
Quand le sentiment en est l'ultime accord…
Que demander de plus au support
De cette pensée qui si bien nous tente…
Merveilleuses louanges le génie des
Caresses à l'intérieur du rêve
Aspire à la fin toute la douleur des sanglots…
Pavé de glace où patine le paysage
De la sensibilité enneigée!
Délaissé et démuni les yeux sans
Sanglots le frémissement est alors le sourire le meilleur.
La renaissance la demeure des
Adieux et de l'absence.
Où gît la souffrance la foi n'est plus
La ressource aux confins de la prière
Le temps n'avance pas…

Sur son corps enlacé
sont taillées tes caresses libres
ta tendresse débordante dans
la coupe de la jouvence
ailée!

Gémit la
lune par une succession
de passions à jamais
scellées!

Et au crépuscule
de sa vie il se réjouira encore
d'entendre ta voix musicale avant
l'adieu en majuscule.

Chaque nuit
dans ses bras est un spectacle
et chaque jour son sourire est
ton miracle!

Le désarroi
est une incertitude
où rampe la bête
de l'ignorance.

Pendant
que la lune veille et
que les étoiles dansent
le voyageur sur son radeau
dérive!

Vent
purificateur ce paysage
angélique!

Un océan
vaste comme une blessure
où sévit l'armée des sens
du passé!

La créativité
subtile d'une âme
immensément souffrante.

La grandeur
de la droiture vainc
l'étroite pensée.

L'étourdissante
inspiration du savoir
que respire le connaisseur
terrestre…

Visage
tranquille timide d'une
tristesse qui regarde qui
ressent la vivante beauté
de la franchise…

L'innocence
à l'ombre du destin hanté
de par sa féroce
tragédie.

L'essentiel
est l'acte sensible
qui soulage l'indifférence
des autres.

L'intensité
flegmatique de la connaissance
est une inspiration et une
messagère!...

L'étonnement
est le don royal pour le
rêveur qui pour la splendeur
d'un nuage le mène au vase
où miroite l'eau diaphane
de la voyance!

La conscience
règne elle encense la
bonté pour que tous
puissent vivre leur volonté
en effervescence!

La folie
est un nuage qui passe…
quand le temps se fait
invisible…

Assailli
nuit et jour par l'humaine
fiction du théâtre de la
passion…

Le tout
se décompose au temps
tourmenté par les débris de
la mémoire fustigée…

Libre
jeunesse du majestueux
émerveillement où se
réjouissaient l'enfance et
ses jeux!

Adore
l'âme qui admire
les cœurs terrestres!

Le vent
est aussi un geste
qui imprègne sa
saveur sur la peau
qui respire la
lumière!

Le cœur
est un soleil de joie
qui chante infiniment
le respire où se vocalise l'être!

Si le soleil
pleure c'est que les yeux
se ferment sur cette
ivresse!...

Intime
refoulement d'une blessure
ces incidents profonds cicatrisés
peuplés de symboles sur la
toile de la chair où transpire
tout le subconscient…

Rejeter
l'enfer par les roses nouvelles
pour entendre aussi la symphonie
de l'été en la vierge forêt qui
jamais ne se finira!

Inébranlable
sentiment d'un corps
impalpable c'est la nostalgie
de ne plus se comprendre…

La divine
chaleureuse lumière
cette intelligence au
pouvoir bien orchestré!

Le rêveur
sait car lui parle la
lune et l'étreint la caresse
du vent!...

Ne sanglote pas
tu vas faire de la peine
au printemps…

Un silence…
sans le battement du cœur
n'est pas un silence car
il n'est pas vivant!

L'âme
doit poursuivre… le
fatal chemin du cœur
terrestre!

À chaque seconde
s'enfuient les feuilles colorées
ce qui chagrine les arbres
adorés!

Le crépuscule
au quai de l'existence avec
la lune qui va projeter le
symbole des sensations!

Sur le vaisseau
de la joie le demain illuminera
encore un jour libre à tous!

Ces visibles sentiments
les apôtres du plus incroyable
événement seront toujours le
reflet prophétique où rêvent
les fleurs du miracle
et les hautes plantes de
la révélation!

L'excessive
ivresse tremble dans
les mains où tout
passe…

Pendant
que le soleil fort comme lui seul
sur les innombrables destins
un seul esprit dit son adieu
à ses mille matins…

Pauvre
bête oubliée par ses rêveries
il a créé à partir d'un bout
de ruelle un imaginaire sur
les flancs du temps!

L'amère
absence que le grand
jour inonde…

Car l'anxiété
est une pierre tombale
quand le songe de la
crainte de perdre est
incessant…

Fructueux
élans du condor saluant
le soleil suspendu à sa
vue perçante!

Le feu
se raffine… où
s'active l'embrasement
de la liberté!

Le romanesque
attend dans un port
le vaisseau lyrique de
l'imagination !

L'apôtre
du rêve souffre par l'âme
dans l'extrême communion où
coule la sève de l'illusion.

Il respire
le mirage fébrile sur l'archipel
libre de l'enchantement.

L'infini
mille fois retrouvé par
cette voie de cet empire
inébranlable du mariage
de l'essence de vivre au
confident du désir hautement
sublime !

Si tu crois
que tu l'importunes alors
la relation va demeurer opaque
et l'opaline du sentiment sera
fichue…

Le charme
aveugle où le mépris
rôde…

La sérénité
est la chair de la compréhension
une enrichissante connaissance
et un feu de
louanges!

Quand
tu riais dans un manège
estival il ressentait ta joie et
ta profonde beauté quand tu lui
souriais…

L'illusion
est une vision où se déploie le jeu
de la conscience et l'être le plus fort
s'efface devant sa
puissance!

L'esprit
danse et les dieux
chantent la mission
de la bonté.

Règne
la jeunesse succession
jubilatoire du plaisir
insatiable!

Octroyé par
une planète méconnue…
de jour ou de nuit un
don inattendu!

Balayement
de la lumière extatique
transformation de nos
atomes languissants!

L'enthousiasme
est une flamme qui
brûle qui consume
littéralement la douleur
de l'intérieur!

Se hisser
où se reflète le léger
tournoiement de l'éphémère
atmosphère de
l'adoration!

Il a embrassé
son cœur qui était sur son
visage et a étreint son âme
qui vivait sur son
souffle.

Quand s'excite
l'agressivité par l'odieuse
hypocrisie sournoise…
la lune a la couleur
des ténèbres.

Il comprend
la détresse quand pleurent
les Passereaux par le froid
de la nuit au nid de
l'existence qui s'en va
ainsi.

Dans
l'enceinte de l'attente
l'instinct proclame sa
conquête mais le séjour
de l'orgueil est sa souffrance
ultime!

Dompté
par le mépris agenouille-
toi devant le primordial refus
de sa main…

Impalpable
trésor ce corps transitoire
où habite la radieuse
vision!

Pleure
follement le cœur brisé
intérieurement.

L'absence
est un lourd
silence.

Démuni
par la tristesse rouge
tels le soleil et le désarroi
froid d'un soir
d'hiver…

Visage
flagellé par l'émotion
visage diaphane où plane
la peine…

Sans désir
pur las de vivre
pour ressentir ce qui
fait toujours mourir…

L'âme du corps
semble coulée dans les algues
de l'existence démunie de par
de vagues ténèbres au soir
angoissé de notre
destinée.

Tel
un ballon qui bondit
par-dessus les clôtures
jaunes tel ton esprit qui
veut s'échapper vers de
nouvelles aventures!

Une drôlerie
triomphe de l'inertie et
une faute involontaire est
fustigée par une prière
plaisante !

Le plus beau
sourire est le cœur terrestre
de toutes les fleurs
vivantes.

Jouir du
respect que prône autrui
à soi est un sentiment si
humble à notre égard.

Une estime
sans vanité est un franc
regard de bonté et de foi
sincère.

Il a tant
sangloté toute sa peine
cette nuit que la lune
en voyant cette scène
a pleuré avec lui.

Son corps brame…
son cœur cherche l'erreur
aidez-le il pleure il pleure…
blessé par l'absence d'une
âme…

Tu inondes
son âme de la moisson
sereine de la douceur du
silence au printanier
sentier de son
existence!

La neige
éclate en sanglots
sur l'or du cœur
enneigé.

La lune
applaudit les étoiles
offrant des baisers à
la terre!

L'existence
un film en puissance
le jouer et être le
spectateur!

Le fugace
instant du profond regard
les désirs enlacés fébriles
et inassouvis.

La passion
d'un regard est l'exaltation
où immerge le feu
dans la braise du désir…

Il y a une
brise parfumée une bise
joyeuse pour que se réalise
et que se rafraîchisse
la rose pour illuminer
son âme bienheureuse!

Le souvenir ce très bon soleil primordial
Jusqu'aux terrestres sensations… il respire
Avec le vent et les arbres bercés par le sourire
florissant… ils sont les serviteurs de la forêt
Sa Majesté!
La volonté s'acquiert avec le courage tu vas
Conquérir par la joie de sa grâce…
Les âmes heureuses d'un inoubliable Noël
Il est minuit sur la terre pour la bonté
Fraternelle!
Le passionné de l'optimiste est l'élève
Du pessimiste extrême… gris le ciel
Dans le monde de la brume pour toujours
Sur cette terre!...
Onctueuse emblème de la mort c'est l'agonie
De la folie où brûle où crie le visage de la
Métamorphose car aux yeux du ciel
Peut-être que la terre est une indésirable
Prison…
La névrose est la chair et le sang révoltés
De l'éternelle angoisse humaine.

Illusoire existence inachevée la passion
Illusoire aux méandres de la chair atemporelle.
Le souvenir s'amuse en nous comme un enfant
Dans la lumière de l'âme… la nette
Clairvoyance d'un songe noyé… vagues
Étourdissantes pour une mémoire délaissée.
Extrême souffle du désir où s'éblouit l'exil
De l'âme… l'éternité continuellement
Chante l'âme luxuriante!
Des confrontations en parallèles des
Interactions dans la vision de l'invisible
Genèse des luttes sans taille dans
Les systèmes solaires inconnus…
Retracée la sulfureuse sournoiserie
Qui a effrité la naïveté de l'origine…
Et pourtant la divinité respire de la vie partout.
L'éclosion libre de l'inspiration est embrassée
Par le vent ondoyant du désir de l'infini…
Orné du florissant regard lustré!
Blanc espace vaste du hurlement du loup
Effaré par la fatalité goudronnée du temps!

Par des paroles
révélées c'est l'horrible
désarroi et le cœur est foudroyé
par la finale réponse
dévastatrice…

Conséquence
brutale irrationnelle les ténèbres
plaisirs de l'engouement pour
le vide…

Dans sa tête
se balade l'imprenable paysage
d'une dense forêt et il n'y aura
jamais assez de mots pour contempler
majestueusement cette infinie grâce
céleste.

L'intense désir est un don des dieux
Et cette chance ne sera pas reprise
Quand il pense à elle il chavire
Quand il entend sa voix il rame
Quand il la voit son bateau sombre…
Isolé presque au bord de la faim physique
Les étoiles lui sourient il se fait nuage
Pour que son âme puisse les rejoindre au ciel!
Un œil étincelle dans l'orbite de la sphère créative.
Le tyran est un saltimbanque de la mort.
Rapidement sans se surprendre tout
Se défile la convoitise ne tient qu'à un fil
Il faut alors se rendre…
Espérer et ne pas savoir c'est le véritable espoir…
La terre est un chant rythmé par
Les flots de la mer frénétique!

Ce plaisir
vaste vivre du désir
de sa profonde
comédie!...

L'envisageable
Et insondable atmosphère
De l'insoupçonné départ!

Ce lot de sentiments
en la solitude du désarroi
clémence de supplications
pour un pauvre fouillis
de mots!...

Sur le quai
de ton âme mélancolique
tu as laissé le corps de ta
chaloupe voguer dans les
brumes du désir compulsif
vers l'horizon…

Dans une
éphémère vallée le
soleil de ta passion
s'en est allé…

Sa joie
immense de te revoir
nager dans ce lac en juillet
sous le joli ciel!...

Heureux
celui qui connaîtra une
chère amie il sera comblé
par l'exceptionnel!

Éperdument
l'âme respire la symphonie
de l'infini.

Au rythme
passionnant où la sublime
orchestration évoque
toute son offrande!

L'humble
fascination pour la musicalité
de l'espace!

Les fleurs
pleurent leurs parfums
volés par les cadavres
ambulants de
l'existence.

C'est au large
de ses années précoces qu'il a
perdu toute son espérance aux
mains de ces bêtes féroces
que sont ces entités
enragées…

Si pâle
la nuit de ses sens…
son cri ne va pas plus loin
que sa voix éteinte…
tout fuit vers l'ennui
Hélas!...

Sur les
lèvres le sourire
nu de la liberté!

Brûlé
les yeux trahis
cœur éclaboussé
il va cracher les os
de son corps.

Elle est
effarante l'entraille
des adieux…

La jeunesse
un jour sera la force
du crépuscule…

La vanité
est une froide ténèbre
mortelle.

La harassante
traversée de l'existence
indésirée…

Accablé
par cette voie de l'attente…
dans les ténèbres du mépris il
crie dans l'abîme de son
corps…

Le visage
du mutisme porte
les traits d'une brume
nuit…

L'incommensurable
plaisir est aux fiançailles
de la chair
satinée !

Le passage des regards cette voie
Sans trêve ces yeux fleuve sauvage…
Ce paradis contemplatif…
Rejaillir libre comme l'oiseau
Qui monte dans l'éther.
La connaissance illimitée…
Éternelle lumière
Nouvelle ouverture sur la magie du vertige.
Car tout fuit dans la pénombre destinée
Où s'ébruite la brise envoûtante.
Le songe intime marque émérite
Du rêve en déploiement.
Extravagante correspondance
C'est la célébration de la saveur
De la démesure où rien jamais
ne s'achève.
Pendant que le soleil brûle de passion
Le cœur même de cette pulsion
De vivre sans sommeil…
Il est un vent qui emporte le souvenir
Puissant de cette mémoire du désir.
S'assoupissent les fleurs
Et le vent entonne le dernier adieu
Au cœur du dernier soir…
Pour que la vie ainsi se définisse.

Elle avait
l'étrange sensation d'être
un ange de par la transparence
de ses yeux!...

Maelström
de la lune délicieuse au
soir par la musique où la
jeunesse rêve
d'illumination!

Poétique
l'âme à la sensible imagination
merveille éternelle dans
tout ce qu'il lui offre le rêve et l'espoir
en ce séjour!

Ce poème
est écrit avec le sang de son
âme avec tout ce qui le fait
frémir!

Aux lueurs
de cette nuit isolée il
se ressent plein d'une angoisse
insoutenable.

L'améthyste
de la conscience le préserve
de l'infection et de l'ivresse
de l'indifférence…

C'est
de par sa beauté
qu'elle le garde…
car il ne sait plus…
quand ses yeux le regardent!

La pure
prière est éternelle
essence de la source
parfaite de la
sagesse.

En attente
d'un visage vaste
comme le ciel doux
comme le miel éblouissant
de passion!

Les oiseaux
portent le ciel sur leurs
ailes!

Frêle
l'âme quand le cœur est
brisé.

Tout se surpasse…
seul demeure un être qui
te pleure.

Toute perspective
est un espoir illuminé
une impérissable
trouvaille !

Le moderne
individu plein de lui-même
face au soleil divin demeure
pâle ou blême…

Tourmenté
à jamais il renifle son
malheur.

Les lumières
du ciel vivent en cet être
ce sont des étincelles riches
de leurs clairvoyances !

Un adieu
c'est comme la mort le
murmure lourd du cœur
sur l'invisible blanchit
le sang de l'âme…

La passion
est une chance pour
féconder l'espoir…

L'inconnu
est un ange à l'ombre de
la lumière.

Faussement
ému est l'ennemi enfuis-toi
de sa ténèbre cours ne le regarde pas
c'est un matin froid et un soir de
désespoir.

La tornade
du tourment féroce difficile
et dur quand s'enfonce et se
ferme avec une espèce de
résignation
tout l'être!

Sans
soupçon aucun sans détour
vif il court follement
vers le champ de
l'attraction!

C'est le
drame de l'altérité qui
fausse la vision de
ta réalité!

Actif est le
vif décisif désir
rose pour la fleur vert
pour la forêt noir pour
la nuit rouge pour le sang
bleu pour le ciel chaud
pour le soleil froid pour
l'hiver parfois simultanément!

Il brûle
comme une lampe à l'huile
sa respiration s'accentue
comme un train qui va à vive
allure la nuit il se lève il
ouvre les yeux il veut vivre
il veut saisir son cauchemar
et l'endormir!

Les yeux
prophétiques donnent
chair à sa voix où
l'esprit transmet
tous les langages…

Mourir
c'est telle une boîte de conserve
vidée de son contenu dans une
casserole qui va mijoter sur
un rond de poêle…

L'enfer
œuvre dans les édifices
empiriques sous les tentacules
d'une pieuvre
existentielle…

Sur l'envers
des larmes une discrète
tristesse…

La fièvre
d'un secret gardé se
reflète sur son visage
distrait…

À la source
de l'espace cette imagination ensoleillée
créative substance divine! Cette grâce
nourriture merveilleuse d'une sainte
charité si bonne sans aucune feinte
c'est sa noblesse!

Un grand signe
étoilé au champ de l'espace cette
légèreté fraîcheur et calme dans
l'axe des galaxies… le squelette de l'être
n'est qu'un songe…

Le silence
diaphane c'est ton visage le feu
de ton être c'est tout ton
élan!

Marier
par nos sens ce profond sentiment
qui est palpé par la voyance
où vibre le mouvement d'une
vision…

Rire
avec le plein de l'âme
pleurer avec le profond
du cœur!

Incertitude
tristesse plénitude
tendre du visage l'ironie
où flotte un sentiment
dévoilé!

Pour
la fin des visions
la dérive de l'esprit
de par la discrétion
de tout connaître à
la hâte…

Sur
une vieille roche des
champs s'amuse avec joie
une abeille ensoleillée!

Né pour croire
dans un quartier une rue
une ruelle un beau lieu
une école enfantine
une surface asphaltée
enrichissante pomme
de l'innocence et mémoire
ahurissante!

Revoir
le réel pour voir mûrir
la pluie fruitée.

L'angoissant
silence du parcours dernier
d'un cerveau lavé…

Le glorieux glaive!
L'inspiration de la
mission du céleste ciel…
celle de vaincre l'existence
illusoire de l'orageuse
ignorance!

Mourir…
pour revivre par les
yeux qui voguent vers
le cœur si ivre c'est
le dernier crépuscule au
quai de l'aventure le
voici parti sur les vagues
son corps Radeau vers
son dernier voyage!

L'insoumise
volonté est un élan d'une
ambition toute
azurée!

La passion
de vivre est un nid d'oiseaux
dans l'arbre aux vastes feuillages
émotionnels!

L'humaine
solitude illumine le mystère
du ciel astral!

Les inoubliables
pour toujours! Ce sont ensemble
les jours sous la neige sous la
pluie enlacés détachés au
cœur de nos
sentiments.

Ton charme
se meurt et nulle brise gentille
ne vient et la fleur est séchée
sur le lac du temps
tu sanglotes…

Le Grand-Duc d'Amérique
et le soleil se séparent
telle l'illusion pour le reste…
les orages les fleurs
les paysages
de l'éther…

La valse
des monuments
du sable et de la roche…

Le chant
des insectes superbes
la musique des Bruants à gorge blanche…
si sauvages dans la montagne
où se recueille le sage
nouveau.

Sur les cimes
tombe une pluie et le jour
de sa lumière traverse
l'irréversible existence
brève de l'âme du monde
qui fuit…

Versatile…
maussade est son caractère
superflue sa verve corrosive
sans égard discours décapant
et une sempiternelle ironie
futile…

Quelque part
en une rue inconnue on
reconnaît un peu l'ailleurs
d'une autre histoire
vécue…

C'est fait
ce temps est vraiment disparu
à l'aurore et toute la richesse
du cœur l'or de l'âme ne sert
plus à rien en effet…

L'illusoire
romance il pense à elle
il pense aux roses mirage
qui s'accroît quand triomphal
il se voit embrasser ses lèvres
par le pressant désir palpitant
d'affection pour un seul regard
de sa part…

Joie
et peur où se mêle
l'angoisse des larmes
et du rire d'une fabuleuse
ampleur!

Frémir
voilà ce qui fait vivre
et s'exalter!...

Le blême
espoir de l'attente ce
printemps à la rose
absence!

La mort c'est
l'absence des baisers
à l'ombre d'un vent où
doucement la neige
tombe.

Prisonnier
de ce temps il s'incline
celui qui est l'ustensile
inutile et la sueur de
l'obligation…

Feindre
la révélation d'une
sincérité est un éloignement
désiré!

Un acte de joie
est dépourvu de tout désespoir
car voir est un désir si intense
comme un retour au paradis du
possible.

Il est telle une bête
en détresse il se sent tel
un néant où isolé de par
le mépris de celle qu'il voyait
comme la fête de sa vie!

Il
s'est rendu à un casse-croûte
mais c'était la rencontre
du partage du pain
méprisant…

L'oiseau mélancolique parfois de par
Sa grandiose destinée a ce quelque chose
De si magnifique à exprimer!
Ses yeux silencieux apparence sans masque
Au vent froid dans l'immensité d'un
Champ nocturne c'est l'envolée triomphale!
Le monde des dormeurs à la vitesse
Des jours et des nuits… embêtements
Abêtissants…
Les émotions savoureuses les yeux
Envoûtés par la lumière bienheureuse
La passion de voir en succession en
Élévation le prestige inexprimable et
Royal où les yeux clos de l'âme s'enflamment
Où le corps demeure digne comme un
Vieux sapin immobile à la réalité!
Pendant que tu vis dort la mort près
De ton cœur! Et sur le bord de tous
Tes pores ta mort aussi renaît à la vie…
L'odyssée sous le ciel c'est le souffle
De la braise passionnelle sur les
Plaines des cœurs terrestres!

L'émouvante
pensée tel un bruissement ancien
dans l'âme exaltée au cœur excité
c'était l'effroi de retrouver sa
jeunesse meurtrie de par la
séparation cruelle.

Se reflète
dans son âme la pulsion complète où
rejaillit l'effervescence de la grâce
ancienne!

Fraîche douce l'eau… vierge forêt
Sentier de terre… jolie lune de velours
S'endormir dans l'arbre rayonnant où
Chante le Huard en plongeon sous les feuilles nues au ciel!
Claire comme de l'eau de source sa voix
Éternelle symphonie du rêve enchanteur!
Est imprégné l'inexplicable… tremblante
Sensation de se sentir planer!...
L'étrange frisson qui traverse le corps
Endeuillé…
Le corps… nuage perdu entre les doigts
On voit le soleil nous prendre la main.
Où se trouve l'éloquence succombe le pouvoir
Des émotions…
Longue promenade dans les artères de
L'existence au frémissement du jour!
Cœur brisé et désenchanté par les
Harassants souvenirs jonché par le soupçon.
Passion raffinée de la douce étoile…
Rose lune espérance ensoleillée du mois
De mai!
Invisible caresse… imaginaire sirène
Âme voguant sur une mer inconnue…

Au train de la ritournelle s'achève le soir
Les panneaux de signalisation sont levés…
La vitesse du désir va à vive allure
Comme les wagons sous une lune rêvée.
Se hisse le tragique malentendu de la folie.
Un requiem face au ciel pour oublier le désespoir.
L'indomptable instinct de la résignation de la
Terrible agonie.
À l'intérieur des soleils est une ivresse un
Débordement de caresses.
S'ouvrir à la miséricorde attentive à toute discorde.
Le rêve parcourt l'impulsion de l'inspiration.
Immense connaissance ivresse de contempler
De connaître l'origine…
Une dernière parole une dernière lettre
Seul le hasard dans le dédale du temps
Rejoindra l'espoir dépeuplé…
Tendresse tumultueuse lueurs rythmiques
Laissées sur la table ronde du rêvasseur…
La lune applaudit quand le soleil illumine
La terre.

Fiançailles futures
au pays lointain où le bleu
diamant de la conscience
vibre en sensations
terrestres!

Au festin
de l'audace il y a la secrète
quête d'un horizon qui pour
toi s'entrouvre!

Même à la dérive
ne pas oublier le rare regard
que porte le matin jamais éclipsé
c'est le rêve vivant de la
grâce féérique!

Ouvre la main celle que tu caches
De peur de te faire blesser
C'est la lumière de ton cœur.
La quête la meilleure sur la cime
Des bois
C'est la fleur suspendue au royaume
De l'espace.
Cette volupté légère d'un brûlant
Été à la parfumante beauté de son
Âme.
La noire mémoire qui s'enfonce
Dans un réel absurde où ne demeure
Que la candeur des gestes.
Un choix te traverse te tenaille
Abdique cette vision tourbillonnante
De l'illusion.
Cœur déchu par le frôlement à
Une main de hasard.
Aux confins des ruelles sans fin
L'enfance ce lieu vivant où s'élance
La féérie de la joie qui s'amplifie.

Sans pardon
ta maison est une prison
sans passion
il n'y a rien de vraiment bon…

Le désespoir
est un cri une histoire triste
un secours manqué un rêve
raté !

Il chante
les saisons de la vie
son rythme résonne de
cette extase !

Sur une plaine
terne où émerge la froide
émotion de l'ailleurs
pour celui qui est invisible
à l'azur !

Le temps
n'a pas d'appartenance
il écarte par mégarde les
amitiés profondes et les
convoitises répugnantes !

Un cœur
illuminé par l'effleurement
de l'intelligence intuitive
éloigne le flambeau noir
des ténèbres.

L'impitoyable
chagrin bouleversé par la
brisure de sa dignité
sur le chemin gris de la malice.

Il vénère
éperdu ce qui peut
attendre…

Le miroitement
de l'exaltation souffle
sur le visage envoûté
de l'envie.

L'espace
du rêveur est le voyage
astral de l'âme!

La foudroyante
sève du nectar superflu
où gît l'abondance des
trouvailles!

Se rapprocher
de l'infini en dépit
du destin
qui vous sépare…

Les yeux
dans les yeux c'est
voir toujours
l'été!

Pure brûlure
pitié pour celui qui
divague et qui pleure!...

Tombe
cette pluie vivante cette
fraîcheur limpide sur son
corps incendié…

L'esprit
triomphant est un sublime
parfum qui recèle l'origine
du cœur…

La conscience…
délicate mélodie de la
paix cette richesse délicieuse
en balade toutes en cantates!

La meilleure éthique…
c'est le juste et le sensible
sourire vrai immaculé comme
la neige!

Soutenu
dans les méandres de la
subtilité il célèbre la faveur
céleste obtenue et si
considérable!

La tentation
enflammée par cette
braise cette clameur
pénétrante!

Il a ce désir
très vivace cette attente
fabuleuse de vivre heureux
c'est une âme qui se
cherche…

S'évader
du baiser de la passion est
une chimère une vraie maladie
sans guérison possible.

Pour oublier
Le désastre de la chair il
Faut rire chanter et tout
Vivre!

Le sommeil
est le soleil du dernier
jour…

Fuis
l'ennui il n'y a rien de
plus futile et inutile pour
les yeux!

La valse
prestigieuse des goélands
cette liberté de
l'aurore!

Le léger
enivrement par les couleurs
de l'esprit!

Exalté
par le soleil le rêveur
demeure son éclat… son
rayon… sans vraiment le
savoir!

Dans l'âtre de
ce monde le regard perçant
où il voit le feu des étoiles
dans la poussière même du
vent cosmique!

Les yeux
caresse intense de la
tentation passionnelle
des sens pour laisser un peu
de lest à sa douleur…

L'immense
connaissance de la sagesse
nimbée de l'extravagante
ivresse de l'admiration!

Ton visage
est immuable devant
l'âme nacrée par la
sphérique flamme
de sa sérénité!

Le paysage
le plus rare l'ineffable
beauté au cœur aérien
d'un visage!

Ces larmes
tristes qui se tissent sur
nos visages nuit et jour quand
le sentiment légitime de
l'espoir s'est évadé vers l'éveil
du rêve.

Le sang
du prophète est un cœur
plaintif pour un soleil
définitif.

Haute
divinité véridique
c'est l'acclamation
impérissable si tu vis
en ce moment c'est que
tu as toujours été
vivant…

Enveloppé
de rêve et d'imagination c'est
la perte des mots… une lueur
d'inspiration lui demeure!

Comme
le pin immortel résine
mélangée de foi et de
voyance !

Souffle
de la soif à l'ombre sensible
sur les plaines lumineuses
et s'envoler vers les vallons
de l'âme !

Loin
des gouffres du
délire…

Dans les
décombres de la discorde
sombre un monde moribond
de par sa malice.

Si les mots
ne sont pas assez envoûtants
pour ton visage… alors tel
l'écureuil recueille de
belles noisettes il a une
provision de nouveaux mots
plus profonds pour toute toi !...

Les enchanteresses
îles aux ondes éthériques !

La tristesse
de ta romance déçue
sera consolée par l'âme
de la lune ingénue…

La liste
du tout savoir est infinie
vivons sans tout savoir…

Une prophétie
est une lumière qui allumée
ne s'éteint plus.

La divine
lumière voit l'exploitation
de la terre abusée jusqu'à sa
racine… nus les arbres
sur des jours usés
consumés.

Assis
sur la froide terre
songeur de ces gris rayons
le prophète a vu s'évanouir
toutes les passions…

Happé
par l'humaine compassion
la souffrance s'apaise
par l'hymne d'un
ange…

La romance
est une allée de sensations
sous une armée de rouges lueurs…
et sa peine est parfois une
délivrance!

Tu cries!
tu soupires tu bourrasques
jusqu'au-delà de la terre!... ce
que tu souhaites viendra un jour
à toi!...

Enivrante
liberté sur la route incertaine
de l'imprévisible
quelle sensation!...

L'envie
est un axe qui te perdra
dans une existence
affreuse…

L'amitié
prend naissance
comme une
fleur!

La connaissance
divine et incommensurable
apporte à l'être sa lumière
invraisemblable…

Le secret
de la sérénité aux noirs
jours de sa peine et de sa
misère par la sévérité
d'un désir refusé c'est de se
livrer à la discrétion de
son âme.

Ferveur
passionnante l'admirateur
de la beauté perpétuelle
dans l'âme universellement
joyeuse!

L'ondoyant
vertige magique
qu'effleurent les mots
flamboyants!

Un corps
sec est une mèche
éteinte.

Le sang
ne suit pas le même
chemin.

Toujours
affamée la maladie
est cachée derrière
les os…

Parcourir
tous les hémisphères
et anéantir la noirceur
aveuglante de la nuit
dernière…

C'est toi l'éden !
Le ciel c'est toi le matin tu es
sa nuit tu cours au champ de blé
tu ressembles à une jonquille !
magique tu rayonnes tu es la
bise de cette musique tu es le
mirage de la
lune…

Laissez-le
au vent atemporel courir
vers ces souvenirs dorés où
la joie l'attend
encore !

Laissez-le aussi
rêver laissez-le se défiler
car si forte est sa foi aux ailes
de sa jeunesse
future !...

L'étrange
rencontre du suprême
accord des phénomènes
et de ces mirages…

Emballé
par la fascination de ses yeux
cette perfection si dangereuse
et si passionnante…

Un souffle
joli dans un brouillard
d'évasion sous une salve
enneigée!

Dans une ruelle
des pas… irrésistible décor
on entend une flûte suave
un air ancien dans les
entrailles du lieu dans cette
ruelle du
trépas…

Destin
vertigineux pour succomber
vers l'ombre de
l'éloquence…

Romanesque
passion une invisible muraille
pour une ultime cible c'est un
corps miraillé de paroles
désolantes…

Il a craché
l'envie ce venin de la
pomme noire.

La mélancolie
est un désarroi cruel
inexplicable par l'extravagance
du temps sournois insidieux
qui s'efface…

Le rêveur
doit tout à l'inconnu
pour avoir donné tout
à cette réalité.

Le long
recueillement sans refrain
pour une pensée sainte dans
le train du voyage de la
survie.

Un cœur
qui reste ouvert est la
noblesse de
la charité.

La tendresse
vraie reste logée dans
l'abîme de
nos veines…

L'arrogant
est le demain de
l'anxiété.

Le visage
de l'ingrat est un lilas
fané.

Tremble
l'âme rougit le cœur
à la fatale pensée
de l'adieu.

Connaître
pour apprendre est
le sel même de
son âme!

La peine
est une fêlure au cœur
où brûle une passion
indévorée…

La quête ensoleillée
riche digne pour l'honneur
de toute la connaissance!
Qui illumine l'esprit
De la lune d'allégresse!

Il a quitté
cette terre amère il ne ressentait
plus la beauté des
Oies des neiges…

La mort
ne change rien pour
celui qui a adoré la
vie.

Il préférait
mourir que de savoir
que la vie terrestre est la
seule existence possible dans
cet univers…

La divinité
est-elle excessive ou abusive ?
Et toi es-tu très…
modéré ?

L'inexprimable
néant ruisselle de chants
différents.

À travers
une roche à l'ombre
dans une cascade d'eau
en une nuit des plus sonores
le néant devient l'interprète
d'une chanson invisible à
nos saisons…

La puissance
de la foi la splendeur de la joie
où tombent enfin les illusions les
plus tenaces.

Le sentiment de
l'innocence grandit sainement et
fleurit à chaque matin lentement!

Il ne cache pas son orgueil boudeur
Il dévoile honnêtement… ses pensées
impérieuses!
Désirer l'invisible de ses yeux au brouillard
Sensible de ce souvenir émietté… où à l'aube
Flambait au loin le champ doré de la vie
abondante
Où le regard nu en captait l'innocence!
La passion est un royaume où règne la
souffrance.
Profond le sens de l'âme renversée par la
Splendeur de l'azur car l'avenir est une
prophétie
Tragique une brisure intemporelle d'exister sur
terre…
Deux Roselins pourprés surpris émerveillés par un lien
Où s'ouvre le champ… ballet du digne fruit
De la fleur et des sanglots du ciel…
Le rare plaisir parfumé de la rose!
Sur l'obscur sentier cette bagatelle cette folie
Cette frousse de l'âme toute embellie!

Le mirage
de son visage en son sommeil
profond est un mensonge sur l'île
de l'illusion où le songe est son réveil!

Le plaisir de la bonté est l'étoile rêvée
Sur l'eau chaste de nos sanglots du partage
Aphone et sans volonté le nébuleux rêveur
Dans la fraîcheur pure de la neige…
Une balafre sur son cœur il n'a besoin
De rien… crevé par les soucis il déambule!
La malice de l'injustice est amère pour
L'éloquente innocence… le stress de
L'existence s'achève par le désespoir…
L'indestructible passion du tremblement
Des os… par la fracassante vibration
De l'émotion… c'est ton visage soleil
De la nuit… ce souffle chaud parfumé
Ce rêve enflammé où se promènent les
Mirages du désir… toi tendre romance
Des étés… toi brûlante de baisers!
Tes lèvres goûtent aux nuits caressantes
Tout son corps!...
La véridique certitude est une voyance
Qui déchante quand la foudroyante
Déception est un sanglot séché.

À la
profondeur de l'imagination le
mystère où règne la folie du
rêveur.

C'est le
grandissant désespoir d'un cœur
où le cri déchirant exulte aux
bourrasques douloureuses de la revoir
loin de tout tumulte!...

Les supplications s'assombrissant au
Silence envahissant quand s'ouvrent les
Bras noirs du néant.
Un regard vibre un corps s'élance
Une âme savoure les sanglots persistants
L'ultime regret la triste amertume…
Les murs de l'habitude un destin de
Visages hagards.
Sa passion tourbillonne sur l'ouragan
Triomphante de l'existence
Quand les nuages passent devant le soleil
C'est un ange qui place ses ailes devant son éclat.
Sa tristesse… il a perdu une amie tendre
Elle s'éloigne elle s'efface comme un rêve
Elle s'est jouée de son inspiration
Il demeure ému par ce désir déçu.
Ce paysage faste l'irrésistible végétation
Où on entend vivre en cette vierge forêt
L'eau pure où rêve le vent de la
Convoitise…

Amer
le spleen néantisé
par le reflux d'une
inspiration sombrement
vague…

Le corps
emmêlé enivré par le parfum
des lilas… et tel un insecte vivant
une surdose de plaisir intrinsèque.

Il plonge
dans l'abîme il sombre
dans l'immense ivresse de
la nuit dans une autre eau
ce liquide riche du regret
alcoolisé.

Pour l'honneur et la haute reconnaissance
De l'interminable besoin de saluer
Et pour adorer sans exagération
Et louer jusqu'à l'inconnu
L'effervescence du cosmos.
Le verbe le plus vif VIVRE.
Ouvre les mains à la gloire
De tous les matins.
Les mains fusionnent
Dans l'ivresse du baiser et de sa caresse.
L'imagination l'opium de l'âme.
Évanouie la pensée engourdit
Dans les ténèbres sur les épaves
Écumées par la folie et la tristesse.
Si long le calvaire si brève la vie
Quand l'indifférence est à la misère.
Le paroxysme de l'être ingrat.
Satisfait par les écueils de la justification.
Dans l'érèbe de l'existence
Un ouragan de tristesse c'est la condition
Humaine dans une courte et dérisoire
Histoire terrestre.

Astronomique
espoir ! Flocons de neige invités
et enchantés ! au mariage des
anges !

Le rire
d'une abeille qui vole
si haut que le ciel si près
semble lui
parler !

À l'ombre
dans le cimetière de la matière
s'enfuient toutes les pensées
illusoires !

Dans l'éclipse
emmêlée de l'indifférence
le verbe aider est le magique
sens impérissable de
l'incommensurable
avenir !

Dans les veines
de la convoitise les nerfs
du désir éclatent… où
bout le sang de l'affolante
passion !

Allez
au paradis de la joie
dans l'euphorie vous aurez
son émoi !...

La rose rouge
est son âme et sa vérité
ô printemps qui
éclot !...

Un élan
de silence est une rosée
qui rafraîchit autant
le chêne et le lac
ensoleillé…

L'âme
douce au rêve riche
d'un château
argenté !

La lune
veille sur son cœur
fragile avec son sourire
rose tranquille…

Boréale
délicieuse ! la tête
vers le nord l'oiseau mythique
qui s'abreuve des aurores
mystiques…

L'ivresse
des beaux lieux cette allégresse
où s'élancent les anciens cieux
imprégnés par le retour
de l'enfance!

Aiguillonné
par l'âcre discours du réel…
un chevalier errant reprend
le vol de nuit tel le Bihoreau gris…
loin de ce concert de
sourds!

Si tu es
fou de la vie alors que ton
âme s'élève!

Plus léger
que la plume d'une tourterelle
le rêve de la
liberté…

L'horrible
inquiétude pour son destin
est le joug du haut
tourment…

Il a
cueilli au songe palpitant
de son rêve un immense panier
de pulsations!

La roue
des envieux est devenue leur globe
cette folie qui enchaine l'avarice
la vanité et l'égoïsme dans un
roulement où tourne sans fin
l'ignorance!

Près des
pervenches le cœur nostalgique
à l'arôme de sa mémoire ensevelie
par le chaos
d'un mépris.

L'imprenable
absolu de la beauté glorieuse
du soleil qui de son audace
renouvelée efface l'iconique
tristesse!

Esseulée
l'âme perdue tel un être
isolé sur la surface de la
terre.

Le manège
du vent s'est emballé
sur sa fascination aux
reflets d'or!

Prendre
l'énergique chemin de la
résolution en dépit d'une
amère douleur
consécutive…

Le captivant
moment de la précieuse et
délirante passion où le temps
s'efface
hâtivement !

L'intouchable
souvenir qu'il aperçoit
tardivement rejaillir de sa
mémoire !

Les étoiles
au ciel ont meurtri son
cœur par l'émerveillement
et par la richesse de son
illumination !

Le lumineux
éclaircissement de l'infinie
perception du futur c'est un
prophète inconnu à l'âme
cosmique !

Un cœur isolé
au crépuscule ce séjour
de l'ailleurs où recule
la majesté rouge de la passion
cœur usé de par le
mépris.

Le soupir
allégé de la sérénité
où habite un céleste
silence infini qui ne
peut périr!

Vers le quartier
de l'enfance dorée il pleut
des étoiles qui se confondent
avec les myriades de flocons
de neige!...

Une profusion
de sentiments s'illumine
comblée par les rayons du
renouvellement où brûle
la lumière joyeuse!

L'aube
parfume le ciel de son arôme
par l'élan créateur de l'offrande
miraculeuse où s'accélère
la ferveur de vivre par cette
splendeur expansionnelle!

Toute l'âme en
ébullition pour un souvenir
de jeunesse si bref dans les
rues de la fontaine
du passé!

L'irréel
n'est pas une chimère
c'est du réel hors de notre
connaissance.

En ouvrant
les bras l'âme ramène tout…
tout ce que vous pensiez éloigné
à jamais.

Succombez
à la splendeur suprême
de votre rêve!

Le mystère
c'est la bonté qui fait vivre
sur terre!

Cristallisées
sont ses lèvres de par
l'ennui gelé du frisson
glacé de votre
sourire.

Consumé
par le diamant de feu
d'un espoir calciné par
une fausse étincelle
existentielle…

Le déséquilibre
du désastre cette myriade
de l'anxiété du visage qui
clame pour une place quelque
part!...

Le vertige
s'exprime dans toute l'atmosphère
de donner!

Le désir
s'en va et la supplication
se refroidit…

Hanté
par la mort il
demande l'ivresse
aux archanges…

Le noir
azur de la folie
où se balade la
tragique faillite
d'une gloire
consumée.

À l'abandon là-bas…
ne laisser aucun blessé…
pardonner avec douceur
et élégance pour prévenir les
ténèbres chagrins c'est la vérité
telle la beauté du ciel!

L'ivresse
de l'espoir enchanteur
est souvent un papillonnement
de feuilles au vent de cette
existence…

Ondulation
du silence cette effervescence de
l'éblouissement cette ode de la grâce
à la rosée sur les lèvres de l'aurore!

Les retrouvailles
sont parfois des sanglots
d'argent au lieu de mots
dorés…

La corporelle
chair de la décadence
humaine voilée la voie
du cœur mourant sur la
cendre terrestre où s'enfuit
le bateau de l'esprit…

Le dévoilement
d'un regard azuré où
survolent les innombrables
pélicans!

La richesse fine
des jours c'est la jeunesse
qui valse sous une lune
enfantine!

Fougueusement
s'ébranle le triomphal espoir
du libre voyageur!

Suprême
royaume ce volontaire élu
de la compassion.

Un jour
la vie sème et la chair
récolte!

Les hiboux
concentrent leurs regards
et les insectes vibrent sous
les nuages lunaires tout
est extravagant et folie divagante
et près du lac de la profusion
la névrose d'un être le malaise
de son corps l'âme lasse en
une danse cosmique sur cette
terre dense de richesse.

L'ailleurs intégral
c'est chaque heure dans nul
lieu…

Son idéal
longe la profondeur éternelle
de son espace!

Faible
énergie qui ronge le monde
la demi-mesure.

À travers
sa triste fenêtre…
un peu amer et attristé…
il n'a rien su de sa réalité
celle où son cœur finirait
par ne plus
battre…

Entendre
le dernier soupir de la passion
qui va mourir
par succession…

La force
grandiloquente ce magnétisme
outrageusement dynamique
de ces mains froides et de
son insensibilité…

Indiscret
mensonge lié à l'ivresse
de l'attachement c'est pâlir
pour la fraîcheur d'un
désir…

L'absence
une chute dans la nudité
du cœur!

Se reflète
en son visage romanesque
une vague de tendresse
continuelle!

La pluie
savoureuse et les
champs en fusion exaltent
tout le panache royal
du printemps!

Accablé
par l'incertitude où
s'appréhende la crainte
du désaccord ardent!

À l'aube
goûter le soleil de vivre
près de l'églantier touché
le corps de toutes flores!

Les fleurs
rêvent la venue du printemps…
pour s'épanouir par
tout bruissement de la terre!

Demain
il te reverra sur le quai des
âmes oubliées sous un dôme spacieux
et ténébreux.

À la musique
légère de la mandoline est
disparu le désir au soleil rouge
flamboyant!

Une foire
de remords… émouvante
déconcertante suggestive
une lettre écrite où pleure
ce jour étoilé.

Le décor
même où déambule et où
s'achève déjà l'existence du
temps ce goujat!

L'existence
du chemin imposé
est le licol d'un long
apprentissage…

La prophétie
de l'âme qui éblouit les sens
les yeux en sont les yeux angéliques…

Ils
scintillent en une couleur d'étoile
magistrale où déferlent hirondelles
merles cardinaux dans cet espace
divin !...

Festif un
ange au sourire étincelant
chuchotant à ton oreille le
nom nouveau d'un oiseau
qui te dévoue ses sanglots
perlés de la lumière éclaboussante
de ton destin.

Le crépitement
si sonore et beau du papier
cadeau qui virevolte sous des
doigts agités !

Les feuilles
nues au ciel vierge forêt
réchauffée par le soleil et
par la lune jolie en la fraîche eau
au soir arrivé…

Sans plaisir
un fantôme déambule
embrumé froid dans le
désert où rôde une bourrasque
indévorée…

Les gouttes
de rosée enchantent la nature
de leurs larmes alchimiques sur le
vierge feuillage.

Toute quête d'un graal
est un serment pour
l'honneur aux lèvres
de son idéal.

Souffrance
titanique à ta gigantesque
absence… c'est un désespoir
immuable.

Saccagé
par la blessure les
supplications ne sont qu'un
baume léger…

La joie
où émerge pétille et éclot
l'âme entière du jour premier
de sa révélation !

Beauté
exclusive elle t'embrasse de
partout l'âme intime messagère
de l'univers.

L'envahissante
lumière est si secrète si mystérieuse
d'une étrange beauté que le regard
profond en est
aveuglé!

Rendre visite
à l'éternité les étoiles ont de
nouvelles couleurs et les rêves
s'épanouissent!

Le soleil
qui fait rougir le zéphyr et
éternise la réjouissance de
naître libre.

Le cruel
charme du premier regard…
car la pitié de son indifférence
inscrit sa présence sur notre
visage à jamais…

La fièvre
du printemps flotte où
plane le désir du saphir
envoûtant où s'illumine
la jeunesse étoilée!

Aveugles
sont les yeux à la luminosité
ailée de l'éternelle joie de
la clarté…

Ce départ bref et fatal par une mort
Plus que mort… dans la demeure de l'inconnu
Les souvenirs rejaillissent à genoux les bras
En croix… pleurer… gémir pour un vain retour.
L'âpre souvenir de cette noirceur… sera
Toujours présent au soleil du désir éternel…
Disparue et irréversible cette sulfureuse passion…
Posture déterminée ces esprits présents
Infiniment sur les chênes où leurs feuillages
Se bercent et le Faucon pèlerin sur la falaise abrupte
Infiltré par l'ivresse où se creuse la
Sublime angoisse… c'est la fureur de
La mort qui s'y transpire comme un
Poison dans le corps étalé sur la grève
Cimentée de son existence…
Pourtant le pain de ses pensées est une palme
De l'extase une reine de ses saisons
Une âme Sainte de l'inédit!

La sublime
allégresse où habite
l'ultime passion de
ses illusions!

Demain cet empire du destin ce désespoir
Lent qui est un gouffre soyons l'éclat
Intérieur de la clairvoyance forte.
Le désarroi inflige l'échec ce mortel
Cauchemars de l'insuccès ce mal intense…
Sur les lèvres de l'ambition chantent les
Tourments… mieux vaut alors rêver
Que dériver dans le creux tombeau de
Cette existence…
En embrassant les lèvres du souvenir…
Il chante la joie il salue sa liberté
De l'être euphorique sur les pavés vivants
Du nouveau printemps!...
La vastitude des miracles est une triade
D'abandons de désirs et de larmes.
Croire à l'éternelle victoire de la foi
C'est laisser le temps se faire éclipser!
Inatteignable l'être de l'ailleurs étincelante
L'âme mélodieuse!
L'indécision est la demeure du peut-être…

Il courait
avec foi dans les espaces verts avec le
soleil sous les applaudissements du
vent aux bruissements des feuilles
dans les arbres où on ressentait leur
joie!

Tout
a été enseveli vers l'oubli de par un
malentendu près d'une rivière sous le regard
définitif ce lien qui avait été cristallisé
pourtant par le rayon de l'amitié!

Le ciel étoilé contemple et tremble cette
Larme de sang qui rayonne sur le jour!
Ainsi la sagesse pénètre en ta douce vie
Tel un dauphin bleu en la mer mythique
L'unique qui jamais ne se fane…
La force qui vainc tout après la mort
Elle revit d'un battement d'un cœur vivant!
Ressentir la tendresse cette vision perçue
Par la bonté… et ton chemin traverse-le
Destin sous la pluie des épreuves.
Psychologiquement l'effritement face à
Cette grande fenêtre de la pérennité illusoire.
L'engageant sourire du bonheur créateur!
Grandissante lumière au crépuscule de la beauté
Qui s'exulte en tous les lieux où chante
L'ivresse de l'absolu!
Espérance extatique des sanglots naissants…
Si tu as quelque chose de bon à donner donne-le!

Au-dessus
du pittoresque fleuve le fabuleux
et l'excentrique Grand Héron s'amuse au
ciel romantique où tout le bleu
se reflète dans les tiens!

La pensée
a des yeux elle s'inspire
du rêve de l'innocence
de la voyance !

Le désir
est un fruit que fait mûrir
une pluie fraîche et
séduisante !

Que vous soyez aimé ou pas
L'essentiel est d'admirer la fête
De toute la lumière !
Le temps c'est l'imagination des êtres
Sous l'inexorable ciel…
L'immatérielle discussion de l'absence.
La mort est dans le sang à l'intérieur
Il la ressent en pensée c'est une névrose
Qui s'y verse il respire cette peur
Ce déchirement elle vogue dans ce
Ruisseau de la noire fabulation.
En ce monde éphémère rien de plus
Digne de plus noble que le respect…
Notre passage est si court qu'il ne
Soit pas austère.
La ruine est l'apothéose de la
Dérision par le ravissement
Audacieux des ténèbres du temps.
Les aguichantes attirances sur les
Chemins rocailleux de l'envoûtante impulsion.

La danse
du vent est un extrême
souffle d'élégance!

La jouvence
est un manège où
tournent les naissances
de la romance…

Son cœur
s'est mis à pleurer
des émotions toutes…
toutes noires!

La rumeur
attendrissante où règne
la silencieuse consolation!

La morte
nuit où s'est brisée la lyre de
ton sourire!

La lune
sourit! elle veut s'éprendre
de ce jour!

Un chevalier errant par pitié
cherche son cœur à
travers une ruelle ensevelie
près de l'arbre où aboyaient
jadis les chiens du quartier…

La belle chandelle
s'éternise dans le cœur
quand les yeux s'ouvrent
sur l'éclat de la rose
qui illumine l'esprit!

La fable
est une réponse à la question
à savoir où s'envole
la colombe!

Le nocturne
rythme sont les sensations
qui s'amusent qui valsent au
vent de l'ascension…

L'esprit
de la bravoure l'épée véritable
le panache royal c'est aussi
de ressentir une vraie
tristesse!

Le corps
a froid le cœur lui cherche
un manteau…

Heurté
par une faute fustigé par
cette lésion cette involontaire
confusion d'avoir inventé
un personnage!

L'amertume
extrême te fait perdre tout
même tes plus jolies
plumes…

L'honneur
qui annexe compréhension
à la joie est le mérite si
vrai en ce séjour d'une vie
si complexe!

Ô cœur terrestre
riche d'apprendre de par
l'admiration de la liberté
sur la musique entraînante
du vent où chantent les Grives des bois
si joyeuses et où danse le mystère
de la vie!

Les gouttes
de sang en sanglots où
perce la caprice sentence
d'un rêve
emprisonné!

Les illisibles
et les immuables sentiments
ce sont les sanglots de
la lune!...

Si… il y a des
êtres plus importants que d'autres
c'est tout simplement que ces gens
ne sont pas encore assez importants
envers de plus importants!...

Il désire
être macrobien mais c'est si
abstrus pour ceux qui sont
si peu optimistes!...

Le plaisir est cette
Sarcelle d'hiver… de tout ce panorama
et du zéphyr palpitant… de l'été au
sens même de ce rêve!

La fantaisie
candeur irréelle où s'enivre
un esprit angélique!

Le mépris
est la couleur de la mort…
il ne faut pas avoir tort
d'admirer!

La connaissance
est la voie haute le soutien
de la foi sincère sur les pavés
de cet univers…

Seulement
la voir se dit-il c'était
épatant car elle illuminait
encore et encore sa
vie !

Sombre
souffrance celle d'avoir
aidé et d'être oublié
comme un cercueil sous
l'herbe dans un monde
où s'exhalent les gerbes…

L'extase
éternelle de la candeur
c'est le Sizerin flammé
qui entonne le chant
des sensations libérées !

Le bleu
du ciel colore le visage
le souffle bascule sur la
brise frivole du temps
qui dérive et où s'élance la
foudre des sensations !...

Ce silence
de la nuit cette bise de la
paix camouflée au fond de l'âme
méditative !

Aux frémissements
des vagues est emporté un
corps noyé par le remous
d'une passion.

Éperdument
il pâlissait au lunaire
regard où s'assombrissait
le visage qu'il adorait.

La mortuaire
promenade sous les gris
nuages l'impatience d'une
âme esseulée.

La rêverie
parfum du camélia
pluie de fruits ensoleillés
un cœur terrestre essoufflé
par la fascination !...

Ta conscience dicte
La bonté vainc
La docte connaissance
Dit l'impérissable…

Trembler
être si haut si élevé
descendre entendre le vent
se soulever comme un nuage
au-dessus de la mer crier dans
les imprenables sphères !...

Léger
telle la fleur voir
le vaste étourdissement
des atomes et s'envoler
pour effleurer leur vitesse
et laisser tomber
son corps !

Blanche
vague de février Pigeons
qui crient pitié ! Affamés
camouflés par le froid
de nos mains
vides…

L'effroi
ce soir la tempête sous
les yeux la nuit sera
alcoolisée.

Les astres
du cœur naviguent
vers la lumière nouvelle.

La béatitude
moment de l'absence
pour revenir
à ce qui est.

L'esprit
de la fusion ce délicieux
baiser savoureux de ce vent
fruité aux lèvres du pommier…

L'âme
tombe comme la neige…
pour celui dans le terrible
enfer des regrets.

L'expérience
sur les rails de la
connaissance est un
train d'apprentissage…

Calculer
prévoir vouloir
toute l'ambiguïté la
complexité d'exister
rationnellement…

Ce silence
mortel sans espoir
ce mutisme cette absence
qui ronge le
cœur!

Ce jour
noir de l'angoisse de
l'effroi cette misère
de savoir que l'âme
n'illumine plus.

Désirer
la connaissance est une ivresse
frénétique!

L'incertitude
de son âme est un voilier qui
tangue et vogue ces mots sur
sa langue… et pareillement
à la voile qui se
déchire…

Esquiver
le chagrin d'un faux baiser
qui hélas se pâme
sur ces lèvres qui se lassent…

En cet instant
fou! si frais d'espérance royale
c'est le jour où dérive le cœur
tel le vent sur les berges où chante
un cardinal!

Irréel
moment ce pâle visage seul
en une nuit éternelle et sa
peine est une musique onirique
et ancienne…

L'or
de son âme se trouve
près d'un grand lac qui
miroite à l'aube où son
corps sommeille…

Enchanteresse
et neuve icône lunaire
c'est l'inconcevable expression
du nouvel univers…

L'espoir usé
par l'accolade des ténèbres
fulgurantes du mépris.

Voir
venir l'envie par les
yeux incandescents
de la haine.

Il a offert
son âme telle une rose
comme un astre nouveau
ce n'était que le fiel parfumé
de la noire
convoitise…

Ce qui fait
frémir c'est cette lueur de
plaisir cette fleur toute rose…
l'attrait de ce charme hélas
c'est le rêve le plus tendre qui
fait le plus
mal…

La puissance
de la vanité fait des ravages
tels que les yeux en sont
aveuglés…

Laborieux
chemin dans les cycles
labyrinthiques du brouhaha
vain pendant que méditent
les oiseaux divins!

La trappe
de l'indifférence est
le piège à toutes volontaires
surdités…

Hiver
froid du matin brume
mémoire d'amertume
un vieillard en deuil
de par son enfance disparue…
dans le cercueil de l'existence.

L'azur
large de corbeaux étonnés par
le musical écho du royaume
ensoleillé!

Les nuages
survolent le soleil où éclatent
des arbres immenses cette colosse
force cette ambiance fraîche
tel un cloître humain et la
clarté stupéfaite est une vision
du mystère.

Miraculeuse
destinée qui demeure secrète
la beauté et la magie d'une vie
singulière.

Des candeurs
des rêves et des découvertes
des musiques enchanteresses
avec tout le poids insupportable
de la joie de vivre!

Pour consoler
il y a un ange sur mesure
à ta souffrance…

Lourd
le règne de l'émotion
d'une intensité jamais
inégalée!

Une entaille
à l'âme celle de ne point
ressentir le regret
d'un ami rêveur.

Le désir
bascule l'ire de la douleur
par le baiser magique tant
attendu…

Persuader
convaincre influencer litanie
du cri incessant d'un éphèbe
insatisfait…

Dans sa tête
s'illumine ton visage
ancestral et passionnant
il te voit dériver le long d'une
rivière palpitante et secrète!

Cruciale
force qui s'agite une brillante
voix chante dans le cosmos
et le temps n'est qu'une goutte
une petite seconde qui tombe
dans le néant…

Frémir
quelquefois quand les
lèvres ravissantes frôlent
le vent au bruissement du désir…

Au tréfonds
de son parcours… au bord de la
détresse l'intérieur en tumulte
l'aide d'un ami sage est un jet de
lumière…

Immaculé
est l'espoir où brûle le cierge
de la puissance et de la liberté
luxuriante!

L'allégresse
adoucit la jeunesse s'agite
ainsi s'accentue la vie…

Meurt
le temps glacé clair et brisé…
rêvasseur d'une mémoire
limpide…

Fête
sublime poétisée par la chance
gorgée de cris sur les plaines
où se forge la nouvelle aurore
c'est l'évanouissement du papillon
Ô fleur du printemps!

Brume intense
qui jaillit au recueillement
pour une rose
absente.

Le baiser
sublime le premier dans
le corridor de l'école
l'aurore de la vie.

Dans
l'ombre bleue de la terre
s'est évanoui le soleil
de ton visage
éblouissant!

Sur le
palier de la verte connaissance
une noire certitude
le chercheur et sa
solitude.

Le romanesque
attend au port imaginaire
le lyrique symbole du
désir!

Le secret
du destin est le plaisir
que savoure l'éternité!

La sensuelle
lumière libre comme
l'espace est une bise qui
passe sur l'âme de ton
ciel!

Tombe
une étoile où éclate un
cœur ému.

Existant que par le noir instinct
Dans l'enceinte de l'attente l'orgueil
Est notre souffrance en ce séjour terrestre…
La fantastique atmosphère du rêve la
Spectaculaire intensité de l'imagination!
Les yeux sont la caméra du cœur la sensibilité
Est la scène
Le geste pur est splendeur c'est un ange
Qui survole avec le chant des rossignols!
Dans son âme si faible si lourde… pourquoi
Tant de souffrance… son cœur se cache
Derrière la monotonie il se laisse bercer
Dans le vent gris de l'ennui…
La cynique espérance d'un cœur nostalgique
Par une fin de présence sans éblouissement…
Tyrannique destin où triomphe le temps
Au désert de son enfer… c'est l'héritage
Du désespoir et de la mort de tes yeux…
Le visage blesse quand les yeux sont un mur.
L'émotion est un songe une illusion
Une aveuglante vision parfois…

Le délirant
brouillard… où valsent les
sens de l'incertitude confusion
que provoque l'anxiété…

L'homogène
dialogue… de la fée et du
prince dans l'étrange vallée
de l'âme…

Dans la forêt…
paradis des oiseaux ces
chanteurs terrestres où
éclot la printanière
jeunesse divine de l'aventure
humaine…

Les lèvres
s'agitent pour avoir été
effleurées par la caresse d'un
geste…

Fraîche
pensée plongée dans ce mirage
à la brume de toutes les
sensations!

Il se
remémore les inoubliables âges
en se laissant glisser vers ce
soupir trempé des sanglots pour
un vestige sourire…

Rongé
par le temps morose il dérive
avec son cœur nu pauvre dépourvu
dans cet abîme de sa riche avarice!

S’enfuit le pâle temps où il a semé les
Sensations et le rêveur récolte des nuages
De chagrin par la brise du sanglot de la passion!
Tu es pour lui ce qu’est l’enfant dans le
Ventre de la mère… ce qu’il t’écrit va
Être lu au vent futur à deux étrangers
Sur un banc public…
Avec leurs grandes ailes les Albatros
Balaient l’immobilité et toi tu chantes
Tu danses avec zèle un peu la romance
D’un classique ballet!
La bonté est le mot le geste le signe
De la réconciliation profonde avec la vie.
Nue est l’éternité si la terre est perdue.
Candeur d’une inspiration manquée
Par un manque de sérénité!
Le sensuel soleil du doux chant cette
Symphonie palpitante de l’atmosphère.
Le désir brûle comme le soleil jamais
Il ne connaîtra le sommeil car le désir
Est le suprême aurore qui illumine
Chacun de nos pores ensanglantés…

Il s’engage
fébrilement à tout ce qui
le renverse!

L’attention
profonde est à la souche
des sensations…

Dans une ruelle enchantée
et lunaire ce temple magique
où l'enfance est déjà sur
le voilier mystérieux de la
conscience!

La sensation de la
passion est une foudre qui s'élance où
dérive l'extase extrême du souffle envoûtant
d'une main sur son corps…

Comme une peau satinée qu'il n'a jamais touchée
Sur la mer de la vie vogue ta beauté céleste!
Le geste mélodieux est une profonde ivresse où
S'élance l'embrasement du rêve!
La plénitude riche de la première audace.
L'esprit traverse la souffrance dicté manipulé
Par une pensée hautement douloureuse.
Tissé par le regret où jaillit l'injustice…
Fracasser la pensée indolente par le
Souhait d'un mage supposément attentif…
Tempête d'ivresse louange de la beauté.
Trésor d'exploration… trompette joyeuse…
Euphorie qui dilate les yeux… soif comme
Une écluse pour une eau riche…
Et le corps s'éloigne et l'âme reste…
Un paradis dévoilé comme un hiéroglyphe
Sur les murs de l'atemporel…
Mordues par les émotions les lèvres sont
Une quête plus loin que le rêve…

Tremble le corps
qui a la vision de son âme
il se ressent comme le loup ce roi
qui essaie d'arracher une de
ses pattes d'un piège
sournois!

La paisible et
silencieuse découverte de la
forêt des désirs… dans le gris
des jours de cet impénétrable
réel…

La charité
est la reconnaissance de
la fraternité
humaine.

Tant de palpitations
pour une mission précieuse
c'est la joie qui exauce les
attirances de l'incontestable
espoir!

Blanchir
la brutale méfiance par
une rafraîchissante nuit
de silence…

L'éblouissement
inonde le goéland qui voyage
au-dessus de l'absolu de la mer!

Céleste
splendeur étrange de
l'envahissant sourire
cataclysmique!...

S'émouvoir
pour une étoile si joyeuse
si dense de confidence!
c'est le mûrissement de
l'imagination!

Survivre
derrière les sanglots
d'une peine immense
où s'éteint le
rêve.

Triste
le rêveur son âme est
un Grand Héron en
hiver…

L'éblouissant
poisson qui fait frémir
les vagues élégantes de
la mer!

L'omission est le
calvaire d'un malaise…

Il ne demeure
que des gouttes… des brindilles
dans la mèche de la poudrerie de
cette passion !

La convoitise ne
se nourrit que de ton sang…
par la fraîche
attirance…

Les illusions
dorment au cimetière des idées
où gémit un cortège de
souvenirs épars sous le palmier
des délices et des
douleurs…

L'âme
s'exprime laisser le reste languir
c'est la suprématie légitime de l'enchantement
et ce n'est pas de la poussière
inattendue…

L'essence
fantastique des espaces
éternels où règne l'âme des
sens nouveaux bientôt
couronnés…

L'emphase
du cœur agité de par le
mérite de la confiance
omniprésente!

Contemple
et aide! c'est peut-être
ta dernière
chance!...

Pour guérir
la blessure du mal…
admire l'hirondelle
qui voltige au bleu
du ciel!

Le miroitement
du vent souffle sur ton visage
où vit la lumière!

Le soleil
recule en disant adieu
aux Cormorans de tout le ciel
mélancoliquement…

Il parle
au vent avec passion il chante
pour les poissons ses yeux traversent
l'eau immobile… il célèbre avec
les arbres le festin des oiseaux et la
lune se mire dans le lac de son cœur
si saint!

L'ironique
est un être caustique avec
un brin d'indifférence…

La déchéance
corrosive de la méfiance où se
baigne le sang de la
haine!

L'alchimie est
un voyage d'encre et
de sang.

Méfiant
l'œil de la confiance dispersée
de par l'affreuse haine de
toute laideur…

Vivre sans
la passion du savoir c'est
s'endoctriner.

Regards
inertes paroles d'ignorance
et absence de
connaissances…

Ruisselle
sur le pavé aux confins
de la ruelle de l'enfance
un esprit sidéré par sa mémoire
en sanglots!

Funèbre allure
au clair de lune ces yeux éteints
loin de la providence le destin
du hasard.

La sensibilité
est le génie de tous les
sacrifices !

La rêverie
aux larmes dorées où
se cueille la douceur
d'une amie vers les champs
du semeur !

Le séraphique
sourire ses yeux doux
comme un nuage rose
où nulle convoitise
ne trône.

Le souvenir
cette blessure profonde
cette sensation où
la passion en était l'arc
et l'émotion la flèche.

Vers
les dédales du brouillard
au cimetière les corps
sont les empreintes du
feu de la terre.

Au mystérieux
champ l'amère pluie
de nuages couvre la lune
cette nuit…

Le spontané
regard idyllique ombre
d'un paradis!

Le froid
regard c'est une salve de sang
une impatience de l'âme la
demeure vaine de l'irrémédiable
échec.

Dans la chair ils vont se dissoudre
pour cacher toutes calamités…
les mauvaises entités.

L'air
pur des larmes
cette foi acérée
enlacée au jour!

La compréhension
couronnée est l'enjeu dénudé
et primordial…

Un être
se balance sur les
escarpements de
l'innocence.

Rendons
hommage à l'aigle
où plane cette fierté
de la délivrance…

Il l'aimait…
comme le soleil la mer
comme un nuage qui
ne s'évapore jamais…

La dernière
cure c'est la mort ultime
et vivre encore c'est regarder
vers le vent le soleil et
la terre des oiseaux…

Un mystère
non résolu s'accroît…

Pendant
qu'expire le jour sur ton
sourire énigmatique ta
beauté est une lune qui règnera
éternellement.

Le paysage
jeune d'un visage sage
est le reflet intense de la
joie de l'âme!

Séduite
par un personnage
grandiloquent de par
son corps altier le
petit poète lui s'en allait
au-delà de l'azur sangloter
de par son rêve brisé telle
l'aile d'un Cardinal rouge sous
un vieux saule…

À la campagne
une corneille lui a dit que les
arbres étaient les anges de la
forêt!

La captivante
et émouvante séquence
de son éloquence!...

L'orageuse
et néfaste pluie de la pitié
méprisante.

La rêverie
d'un cœur terrestre est
le conte suprême lu par
l'éblouissement du
firmament!

Un regard
fébrilement magique
sans la mascarade de
l'idolâtrie…

Vibrant
délire fameux qui secoue
les arbres du souvenir
suprême sur les pavés
arc-en-ciel du quartier
de l'enfance!

La passion
est une quête de la
profondeur aux couleurs
nouvelles sur l'icône de
la vie sur la mort!

Se repose
la passion mélancolique
du nageur… aux parfums
des bois où brament des
chevreuils près du grand
lac…

La remembrance
joviale des souvenirs
de la forêt vierge où
la passion du silence
baignait en ses fleurs
et où les cygnes célébraient
l'aurore et la pluie dorée!

Féérique
tout demeure un délire
d'enthousiaste de la lune
qui se joue du soleil!...

L'été de la grande
amertume des moments anciens
sur l'océan des souvenirs où ses
sanglots sont des vagues où nage
sa tristesse estivale…

Il s'ennuie
de ces yeux qui font sa
loi…

Des gens
en détresse quémandent
des baisers des caresses
des mirages!...

Tremblante
et confuse l'âme au
clair soir c'est la passion
bouleversante!

Follement
tombe la neige comme les sanglots
du cœur cet étrange rayon quand on
se retourne sur nos pas anciens…

Soleil
des routes tango des sens
pas à pas chemin de tous
les destins!

Spectre
d'atrocité intérieure les
espaces de l'âge…

Riche
en voyance la révélation
illuminée par ce qui se
cache…

L'âme a
la tête aussi dure qu'un
âne… c'est de l'or rare
la mort peut toujours bien
plaider…

Ensemble
on devient ouragan de
santé!

Une jolie
pomme croquée est
l'enchantement de la
délivrance!

Tu es une
fleur qui ne veut plus
fleurir mais le soleil c'est
ton amant tu es le parfum
de sa joie de vivre!...

Dis-moi
qui te possède il ne te dira
pas comment te déshypnotiser…

Sa vie
éclot des merveilles
elle tourne fébrilement
vers l'infini il adore
éperdument comme le vent
passionné des arbres!

L'élogieux zéphyr
des mille saisons se meut
délicatement il vibre de clairvoyance
dansant aux crépuscules pour
toutes nos passions heureuses
et nos moments de
chutes…

La paix
captivante de l'âme rythmique
où tremble élogieusement l'ombre
de ton visage.

Tes larmes
et ta peine ce temps
perdu qui te mène…

Ô esprit
chère mésange illuminée
par ta somptueuse tête
tu es la grande fête
dulcinée !

Le soleil te parle de joie amicale
Sur le vert des clairières sont attentifs
Sous une pluie de Grives fauves des poissons
À la rivière magique c'est l'abondance…
C'est vivace ça respire c'est dans la tête
Ça tourbillonne !
Les doux champs magnifique vertige où
Gazouille le chant la danse de la sérénité !
En son visage sombre cortège…
L'inexorable espoir gelé sidéré par la
Foule d'idées conformistes…
Colloquialement si l'esprit le veut chaque
Seconde de ton existence sera le vœu pour
Toi-même…
Sa demeure est le cœur l'âme de sa grâce
Est le sens de l'esprit où partout il charmille !
Sans dignité avec cent murailles… l'œil
Lorgne vers les astres froids de la conscience.
L'ennui est un embrouillement par une
désolation désagréable et sa voie est
obscure par le vide… c'est le chaos intérieur
qui veut rester refermé…

La voix
stellaire cette résonnance qui
harmonise la divine sonorité
sur les inconnus
rivages !

La souffrance
de chacun est notre sort
s'apitoyer ne console
pas.

Euphorisante
caresse de la fine pluie
éclatante de fraîcheur !

Ascension
incandescente de l'inspiration
où s'exalte la précieuse
élévation !

Au zénith
de la voyance la nouvelle
vie sans l'incessante crainte
d'être pillé et éparpillé
par l'isolement…

L'invisible
spectateur derrière la vitre
givrée ces yeux imprégnés
par la riche nuance de son
âme à la candeur dorée
nimbée de lumière…

La vie
cette impératrice cette actrice
de la tentation par sa beauté
époustouflante énigmatique par
son ravissement…

Sans fin le soleil de la santé c'est
La splendeur de la lumière du cœur.
Il s'agira d'y être il y aura un jour pour
Chaque pas inoubliable et il y aura un
Soir qui changera ton histoire pour un
Demain éblouissant peut-être…
Prisonnière décision… la cruelle blessure
Celle de lire une lettre meurtrière…
Pour qu'elle revienne… amoché il a rampé
Il s'est évanoui… il a sombré en voyant
Celle qu'il admire dans les bras d'un autre!...
Il pense souvent à elle… toujours? Il ne
Peut le dire cela serait un mensonge et
Comme il l'admire il ne peut lui mentir…
La certitude est la clarté d'une expérience
Qui ne va pas se reproduire…
Le dernier plaisir qu'il a touché c'est
Ton baiser dernier qu'il porte tel le
Sourire sur ses lèvres!... le malheur
De la fin passionnante c'est un désir
Mort dans l'esprit où se termine tout le rêve.

Le moi
lumineux qui habite ton cœur
est le vivant de la victoire et
ses actions sont de sa fructueuse grâce!

Le désir
de l'âme survole le fleuve
où vogue le destin de son
suprême rêve!

Le terrestre
passage où l'illusion de s'élever
au divin spectacle recèle
la vraie existence!...

L'hommage le plus digne est ce jour présent
C'est un musicien qui pétille de sa jeunesse!
Un derrière l'autre hurlant jusqu'à la victoire
Par la violence de ce désir où gagner fait trembler
Quand monte la tension vers l'adversaire!
Le silence est une balsamine au simple toucher
Les graines se dispersent comme une attirance
Précaire…
Le bafouillement profond de l'émoi par la
Dense nature de la grâce…
La pure paix égale la sagesse de la patience.
Il écoute avec plaisir le cœur de l'être
Enivré de la bonté
Elle est la fée qui lui raconte le sensuel
Rêve du visage de l'été!
Il a miné son sourire négligé sa présence
Candide…
Ton sourire avait la couleur du jour
Brumes d'aurore et candeur azurée!

Ne le laisser
pas mourir par cette
tristesse du cœur…
c'est pareillement séparer
l'oiseau du ciel.

Foudroyante
joie le passionné de la terre
de son intérieur azuré…
ne détruisez pas ce qu'il voit
c'est sa prière et son entière
émotion!

Un joyeux
rire c'est s'émerveiller
au chant du soleil
sur les ailes infinies
du divin éveil!

La lucidité
rampante est un
esclave au pas lourd
qui traverse les nuages
temporels…

L'émoi
de l'ange par notre
chute dans la glaciale
acclamation de nos
songes.

À l'aurore
revit le désir
pour un brin d'envie!

Il boit
ses pensées avec
l'aboiement de tous
ses sens!

Le tout et le rien
s'unissent où le silence
règne!

De moulins…
en moulins de bouteilles de vin
aux croûtes de pain… un jour
vint le vrai désir au moment le
plus indifférent au moment
même de l'absence…

Sombre
l'âme du martyr… le geste
franc de la main… très tard
avec la lampe de l'espoir…
il porte le flambeau comme un
violon qui expire… cherchant
la vérité jusqu'au pieux
tombeau!

Hypnotisé…
déséquilibré et esclave
pour la fausse gloire
d'une copie conforme…

Des ténèbres libérées par les galops
D'un cheval… abdiquer c'est s'expliquer…
Alors galopons!
L'éclat des sensations ensoleillées
Sont des ramures autant que les rayons
Émerveillés telles des âmes libres!
Les morbides eaux où s'enfonce le
Spectre physique du noir esprit glacial!
Le vert de tous ces feuillages fait
Frissonner ces yeux de joie!...
Somptueuse trouvaille à travers les chemins
Le rêve célèbre le mariage de princesse la paix
Et du roi joyeux!
La lune palpite à la vue du désir
Neptune frémit à ce plaisir éclaté!
Enivré par la fraîcheur si bonne de
La pluie qui se verse sur le meilleur
De son âme.

La vivacité
règne sur le mythique
chêne! Soleil et lune
célèbrent son éternelle
demeure!

Les lèvres
se touchent le cœur
s'embrase!

Le soleil
se trempe dans l'espace
dans ses entrailles une
salve de pluie!...

La lune
pleine sommeille dans
les nuages!

Désirer
est un baiser
où braise sont les langues
où passion sont tous les
sens!

Il ne croit pas
aux lendemains il ne croit
pas aux mondes de l'ailleurs
il ne croit qu'à leurs
absences!

Ce qui fait
frémir! aucune gloire
ne vaut le triomphe d'être
adoré!

Tu es
tellement richesse et ivresse
pour lui ! un délice de frémissement
voilà ce que tu lui inspires !

Souffrir
c'est mourir… semblable
est l'indifférence ce froid
qui se néantise…

Sur le port
antique éternel… le
vaisseau d'un esprit est
disparu sur les rives du
temps des adieux.

Au glacial
regard l'intérieur hagard
c'est l'éveil rouge de l'astre
noir de l'existence.

Bénissez-moi
encore dit la connaissance
l'innocence est prière
de voyance !

Ample
plénitude par la voyance
intemporelle c'est l'exquise
passion pour les jours de l'été
où dansent la gaité
des marguerites !

Sans le
savoir la beauté
engendre l'intensité
du regard subjugué et
où palpite l'éblouissement
du cœur!

Un vertige
d'émois c'est la
béatitude du privilège la
plénitude la cadence de
ces Bouleaux prestigieux qui font
vibrer leurs vertes feuilles!

L'amertume
règne quand s'accentue
l'anxiété de la cruciale
attente…

Laissant
costume et souliers
au pied de la vallée
nature habillée du
soleil!

Enflammé
par les braises d'un cœur
brisé c'est le sombre froid
dépit car rejeté par une
étrange amie!

Extrême
palpitation il dérive vers
l'alchimique lune pendant que les
vautours terminent leurs festins!…

Tourmenté
la conscience ici-bas
gonflée par le remord
ce souvenir languissant
décoloré qui s'abreuve
de ses regrets.

Le subtil
Faucon crécerelle
près de l'eau… furtif de ses ailes
jouant dans le feuillage ondoyant
de sa sphère mémorielle…

Parcourir
l'allée enlacée de par
la rivière opulente!

Angoissant
rythme de la mémoire
tourmenté par le spectacle
sacré de son enfance en
ses beaux lieux!

Visage
du regret statue au
cimetière de la vision
ombragée…

Traverser
les sentiers les montagnes
aller vers les cascades les fleuves…
l'aventure cette ondoyante
escalade !

Pareil
au tout ou pareil à rien
sur les dalles de la croyance…
il y a la recherche flamboyante
vers le cosmos de son âme.

Le rêve
miroir de chaque atome
tournoyant au klaxon
dérisoire de l'atemporel !

Le triste
sentiment sous la musique
de la pluie est une prière
inspirée par une inoubliable
rivière !

Elle était
sa confidente de la profondeur
de l'âme il l'étreignait près
de la rive sur le duvet éclatant
de ses légères vagues !

Un pas de danse…
un pas a suffi pour fusionner
la jouissance tournoyante
à sa douleur…

Le deuil
est le message du
testament terrestre
où se révèlent les
symboles cataclysmiques…

L'âme
fascinée par la lune
tant désirée demeure
blême et chagrinée
de la voir au ciel
étoilé décliner.

La prophétie
heureuse de l'agneau
c'est la passion qui orne
la sensibilité des êtres…

Un ange
projette sa prière par
la subtilité du souffle
de la rose…

rêvasseur
en sa propre constellation
sphérique émerveillé par
l'allégorie de sa quête étoilée!

Il sait
où il va… mais il ne sait
pourquoi il y va… car ces rêves
se meurent dans
ses yeux…

Sa peine est révélatrice
il est tel un conte à vivre…
un livre sur le pavé de l'existence…
l'incompréhension l'habite…
et sa quête de par l'incertitude.

La joie
est la couleur de son âme
sur l'enchantement de ses
lèvres !

La manifestation
de la source où pétille l'être
de sa nouvelle intercession !...

Le troubadour
est un champ de blé où s'éveille
la gloire céleste de la terre
ensoleillée !

Fine
fièvre du troubadour
cette allergie aux
mots sur les routes de
l'humanité !

La jeunesse
comme un Noël où la
tendresse est grelottante
de mystère!

Le
voilier solitaire sur les
fleuves de la terre les
rives et les paysages
demeure son ensorcellement!

C'est une
merveilleuse aventure
essaimée d'îles et de collines!

Passion
abstraite cette étrange
pulsion ornée du diamant
atemporel!...

Ne plus rien
attendre c'est seul le jour
qui fait présence frissonnante!

Pas d'identité
pour le véritable destin
choyé par l'exploration
de la liberté!

La sensation
du désir rythme toute
durée existentielle!

L'indicible
chaos échos fantomatiques
de la symphonie cacophonique
où émerge le désarroi.

La mer
où les flots se brisent
à la voix des défunts.

Sans envie
est victorieuse l'âme qui
s'enivre des couleurs de
la mer et de la terre du
feu de ces veines et de l'écume
de sa féérie!

Se savoir
poussière seule certitude
qui est l'ironique soutien
car la conscience est le
sang du ciel entier et
son fils est le sentiment
de son cœur!

Délivrée
l'émotion pour un royaume
ces merveilles cachées ces
possibilités infinies enlacées…
la connaissance pour voltiger
planer!

Explorer
la métempsychose d'une
rivière ressuscitée!

La solitude
est un sanglot dans la
voix du rêveur.

La petite bise
rafraîchit ta peau tel
un paysage angélique!

Il traverse
ses saisons ancestrales
tant de pensées si brèves
lui reviennent… il a manqué
tant d'attention aux rêves
de sa reine…

Il se
cantonne à la source de
l'ivresse cette route où
le mènera ce printemps
aléatoire de son existence
joyeuse…

On ne peut
pas mourir vraiment
sans mourir… un
million de fois que
l'ange lui a dit…

Il faut
faire bouillonner les os les veines
le cœur pendant un certain temps
qu'il a dit…

Scellé
par l'illusion où gémit la lune
passionnelle de l'inexprimable
histoire de l'esprit!

Il sait…
il dit que suis-je venu
faire ici sur cette terre de
l'habitude le soleil lui répondit
trôner avec la béatitude!

Ravissante
l'âme au cœur de la nature
frétillante…

Les âmes
pensent et silencieuse est la
foule et distincts les corps
où gît l'esprit.

Gargantuesque
magie c'est le débordement
de l'accomplissement!

La majesté
du prisme rayonnant
où demeure l'âme
du flamboiement!

Les passerelles
du temps abolissent la nature
même des visages anoblis
où s'entrecroisent leurs destins

Sous les palmiers
où se berce la beauté
de cette brève existence
d'éternité…

Le nouveau blizzard
illumine les nuages d'or
et la pluie immaculée auréolée
scintille dans toute sa gloire.

Le marin est
ébahi par l'élévation
des vagues du désir et par
la majesté de la mer.

Le chemin sombre
se nourrit de la détresse du
troupeau pour le distraire
de son ennui…

Le mariage
idéal de l'audace et de
l'espérance !

Avec un cœur froid fantôme habillé
Différemment… la bonté c'est pour les
Îles et les transfigurations… mais
La bonté fracasse les temps glacials et
Les pseudos évolutions !...
Une note écrite par un ange. Rien
N'est séparé dans l'union Divine.
Quand le désir vit un tremblement
C'est l'ivresse des soleils intérieurs
La passion déroule son tapis scintillant
Du printemps tel un papillon élégant…
Ne plus éprouver de sensibilité c'est un
Monde où l'enfer brûle de tous ces feux
Noirs.
La vie est un pain de joie partagé.
Carré de fenêtre enfeuillée il a contemplé
Le bleu ciel ce bonheur facile à partager
Quand il est infini !
L'humain aux mille mains est un
Professeur qui pose des questions !
Il faut rapidement commencer c'est
Par la suite que le temps est précieux !

Remémorer
l'éclatante émotion quand
le cœur embrasse la bouche du
mutisme…

La rosée noire
cette emphase des cellules
un enfoncement inondé
du brasier de la
névrose…

Majestueuse
présence pensée vibrante au palais
de la sérénité!

Un être humain est mort et son
Corps est disparu c'est une flamme
Éternelle… la pluie tombe mais
L'être n'a pas eu de tombe il est
Parti directement vers un ciel parfait…
L'éparse tristesse là-bas triomphe de la
Romance et passe ce temps sur la mer
De toutes existences… la romanesque
Imagination qui le soulève vers les
Hautes altitudes des doux soirs où
Son âme est une étoile incandescente!
L'effroi est un corps gelé par le vent
Noir de l'inquiétude corrosive.
Ton visage est une petite prière quand
Tu sommeilles dans l'immaculé.
Le temps il joue avec nous comme un
Chien avec son os… le temps est un
Poison que nous buvons avec indifférence!
Cette lueur précieuse sur un chemin
de sécheresse… sanglots d'ivoire
Pour celui qui aspire au noir pouvoir.

Face au ciel
la chair recouvre et recèle toute
révélation magistrale!

Ne fermons pas les paupières devant
La souffrance la tristesse des autres…
Un regard sur une réalité éparse
Rêvasser et la vivre!...
Tant de baisers se sont refusés sur
Les lèvres à la parole close!
Visionnaire de communions que
Le demain ne soit pas une mort finale
Comme la fleur tout doucement
Lorsqu'elle meurt sans lumière.
Sur les récifs une promenade
Magique!
La beauté du nouveau ciel incognito
Le silence brise suave vol discret
Du héron!
Blessé le désir souillé le rêve
Quand la mort est hâtive…
Vallons enneigés vierges lieux
Du soleil à l'horizon du jour
Pacifique et clément le battement
Des cœurs
Où s'étale la joie spacieuse du
Souffle de la verdeur!...

Le chemin
de l'inconscience est un
singulier mystère tel
un ancestral parchemin…

Il y a
dans cette existence si brève…
un seul visage que tu ne peux
oublier que tu ne veux pas qu'on
t'enlève…

Un excès de tendresse ne donne aucune
Chance au cœur convoité.
Inassouvie la passion où périclite
Le soleil de la beauté.
Gémissant sur l'âme infidèle
Le cœur blêmit par trop de sanglots.
Les liens terrestres sont le paradis d'une force
Cachée et intemporelle.
Il est un train lancé sur les rails
Du vide sans fin
Celui dont la honte l'habite.
La blessante flèche n'atteint point
La bonté chaleureuse
De l'exceptionnel pardon.
L'exclusive chance l'opportunité valorisante
De puiser dans l'infinie volonté
De l'acceptation.
L'exubérant célèbre les deux pieds
Enfoncés dans le ciment de bronze
Ses décombres de son ineffable
Inexistence
Le mutisme cri de l'angoisse
Qui chuchote dans l'épanouissement
Clandestin.

Au printemps
encore enneigé est mort le Colibri
à gorge rubis sur la noire montagne
au vent lourd de l'indifférence.

Le jeu
du monde quelle spacieuse
illusion enfouie dans la secrète
lumière de l'éveil!

Les anges
du silence sanglotent dans le céleste
océan où jaillissent les
adieux…

Nocturne
fraîcheur au festif écho
de la mémoire pour celui
qui arrive au crépuscule
de son histoire humaine.

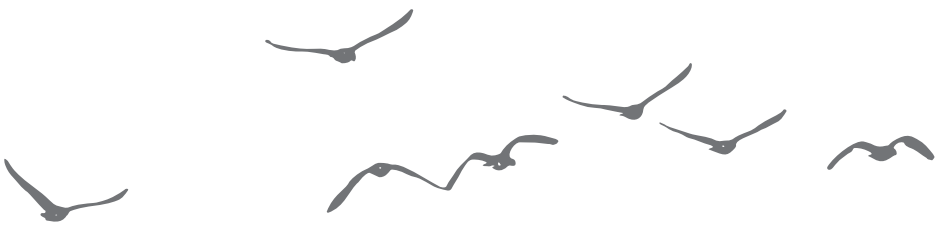
Seul
le soleil peut te contenir
le reste c'est passager…
lui seul brûle du feu
de vouloir tout vivre!

L'aventure
de la magie ensevelie par les
vagues terrifiantes de ces ombres
triomphantes!

Les altiers
récifs dévoilent la
destinée de l'ultime
passion !

Dans le firmament
Se trouve un oiseau
Qui ne chante que pour
Vous quand l'aurore
Irradie son mystère à
Votre cœur terrestre…

Fin



BOUQUINBEC

Cet ouvrage est composé en Adobe Garamond Pro 12
selon une maquette d'Émilie Côté.
Il est imprimé sur du papier Enviro Book 110M
en novembre 2019
par BouquinBec, service de publication accompagnée,
pour le compte d'Alain L'Heureux.